

*Manuel d'instruction à
destination des populations
intergalactiques*

Table des matières

POURQUOI CE TITRE ?	5
SECTION 1 TU N'ÉTAIS PAS FAUTIF !	9
À L'ÉLÈVE EN DIFFICULTÉ ET À CEUX QUI L'AIDENT	11
MESSAGE AUX PARENTS	13
QU'EST-CE QU'UN VÉRITABLE MAUVAIS ÉLÈVE ?	19
RIEN NE CLOCHE CHEZ TOI !	21
TU N'ES PAS UN MAUVAIS ÉLÈVE – TU ES UN ÉLÈVE DIFFÉRENT	23
SECTION 2 OBJECTIFS DE L'ÉCOLE ET DE L'ÉDUCATION	25
SIMPLICITÉ	27
ÉLÈVE OU APPRENANT : QUELLE DIFFÉRENCE ?	31
DEUX OBJECTIFS	33
<i>Être capable de créer son propre univers.</i>	33
<i>Être capable de participer</i>	33
<i>Autonomie</i>	34
SECTION 3 QUELQUES TUYAUX QUI PEUVENT FACILITER LES CHOSES	37
QUALITÉ ET QUANTITÉ	39
TROUVER UN ÉQUIPIER	41
TRAVAILLER UNE CHOSE À LA FOIS, UNE SEULE	43
UTILISER INTERNET	45
APPROFONDIR LES CHOSES	47
TRAVAILLER LA GRAMMAIRE	49
TRAVAILLER AVEC LE PROFESSEUR	51
ACQUÉRIR DES FONDEMENTS SOLIDES	53
SECTION 4 COMMENT APPRENDRE PAR CŒUR ?	55
COMMENT APPRENDRE PAR CŒUR	57
<i>À propos de la mémoire</i>	62
APPRENDRE PAR CŒUR, VARIANTES	67
DEUXIÈME EXEMPLE D'APPLICATION	73
TOUT CE QUI EST DIFFICILE DOIT SE TRANSFORMER EN TRAVAIL D'ÉQUIPE	77
SECTION 5 DICTÉE EN VERSION PRATIQUE INTENSIVE DE LA GRAMMAIRE ET DE L'ORTHOGRAPHE	81
LA DICTÉE À L'ANCIENNE (UNE ERREUR À NE PLUS COMMETTRE !)	83
SAVOIR-FAIRE !	85
ÉLEVER LA DICTÉE AU NIVEAU D'UN SAVOIR-FAIRE PROFESSIONNEL	87
PRATIQUE DE DICTÉE EN ÉQUIPE	89
<i>Travail d'équipe et savoir-faire !</i>	90
SECTION 6 N'APPRENEZ PAS LA GRAMMAIRE ! PRATIQUEZ-LA !	93
PRÉSENTATION	95
DEMANDER QUOI ? OU COMMENT ?	97
LA GRAMMAIRE : COMMENT COMMUNIQUER LA PENSÉE	99

LA GRAMMAIRE EST UN OUTIL.....	101
APPRENDRE À PRATIQUER LA GRAMMAIRE.....	103
PRATIQUE.....	105
SÉPARER LES CHOSES.....	107
QUATRE DIFFICULTÉS PRINCIPALES	111
DIFFICULTÉ N°5 : LA CONJUGAISON	113
SE SERVIR DE LA DICTÉE POUR APPRENDRE LA GRAMMAIRE	117
SECTION 7 CRITIQUE ET REFORME DU SYSTÈME SCOLAIRE	119
ORIENTATION.....	121
L'ÉLÈVE	123
ORGANISATION DE L'ÉCOLE ET DES CLASSES	125
UNE MÉTHODE D'ORGANISATION DES CLASSES PERMETTANT L'ÉTUDE INDIVIDUALISÉE.....	127
ÉLÉMENTS PRINCIPAUX DE L'ÉCOLE	129
L'ÉCOLE FONDAMENTALE (OU ÉCOLE PRIMAIRE)	133
L'ÉCOLE GÉNÉRALE	137
LES CLASSES PROFESSIONNELLES	139
QUELQUES COURS ESSENTIELS	141
LES EXAMENS	143
LE RATTRAPAGE	145
LES CLASSES SPÉCIALES	147
LA BIBLIOTHÈQUE.....	149
L'ÉCOLE PRIMAIRE OU FONDAMENTALE	151
LES CLASSES DE DÉBLOCAGE ET LES CLASSES SPÉCIALES	155
OÙ SE TROUVE LE PROFESSEUR ?	159
LA CLEF : VISER L'AUTONOMIE.....	161
LE PROFESSEUR.....	165
RÉFLEXIONS SUR L'ORGANISATION DES PROGRAMMES	167
UNE SOCIÉTÉ BASÉE SUR LA COMPRÉHENSION	169
CONSERVONS NOS TROIS TYPES D'ÉDUCATION.....	171
L'ÉDUCATION PHYSIQUE	175
INTERRELATIONS DES TROIS ÉDUCATIONS	179
LES FONDAMENTAUX	183
<i>Quels sont nos atouts ?</i>	185
RÉSUMÉ.....	187
UNE ÉCHELLE DE VALEURS ARTIFICIELLE.....	189
LES GENS « IMPORTANTS »	191

Pourquoi ce titre ?

Parce qu'une autre civilisation est en train de naître sur Terre.

Regardons honnêtement : nous n'allons pas sauver la Terre en utilisant les mêmes méthodes que par le passé. Il faut tout changer : éducation, économie, écologie, agriculture, gestion des eaux, des terres, de l'air, politique, entente entre les peuples, etc. Tout !

La question suivante est bien sûr « comment ? »

Cela passe nécessairement par l'éducation, l'école.

Il faut l'effort collectif de tous les terriens. L'éducation est ce qui forme l'être humain pour la société dans laquelle il va vivre.

Cela pourrait se faire si nous abolissions le modèle actuel d'école pour en construire un qui forme chaque élève sans exception à la vie dans la prochaine société – celle qui va réhabiliter la Terre. On supprime la notion d'élite et on la remplace par la compétence individuelle et collective, l'entraide et l'esprit d'équipe.

Qui va le faire ? Ce sont ces esprits, ces gens qui pensent autrement, qui peuvent envisager un autre futur que le destin funeste de l'humanité actuelle. Ce sont ces esprits qui vont construire la prochaine civilisation terrienne intergalactique. Ils ont

du temps devant eux. Ils peuvent penser à un avenir sans limite, l'éternité peut-être.

Utopique ? Certainement, tout comme l'est la vision d'une école où tous les élèves sans exception réussiront leur éducation et deviendront des citoyens de la Terre et de la Nature.

C'est donc à cette prochaine civilisation que je m'adresse. De là ce titre : « *Manuel d'instruction à destination des populations intergalactiques* ».

Section 1

Tu n'étais pas fautif !

À l'élève en difficulté et à ceux qui l'aident

Dans la première partie de ce livre, nous allons enlever la notion de faute, de paresse, de « manque d'effort », de « peut mieux faire » et autres stupidités dignes d'un autre âge.

Puis nous verrons les objectifs et les techniques.

Et en dernier, nous ferons une analyse critique du système scolaire.

Message aux parents

Vous avez un enfant ou un adolescent qui est noyé. Il ne s'en sort pas. Il donne l'impression ou l'image d'être paresseux. Comme vous le verrez dans ce livre, ce n'est absolument pas de sa faute s'il a de mauvais résultats à l'école. Imaginez qu'on vous mette de force dans une salle de classe et qu'un professeur vous explique toutes les équations nécessaires pour envoyer une fusée dans l'espace. À la fin du cours, on vous fait faire un exercice. Vous n'y arrivez pas parce que vous n'avez rien compris. Le professeur corrige votre devoir et vous colle un zéro sur vingt avec comme commentaire, « cet élève ne progresse pas. Il est paresseux et ne travaille pas assez. Dissipé. N'arrivera à rien ». Comment vous sentiriez-vous ? Et si en plus, vos parents, désespérés par vos résultats, ajoutaient une autre dose de commentaires du genre : « mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ? Tu n'arriveras jamais à rien dans la vie. Tu dois te reprendre et te mettre à travailler ! »

Vous prenez votre livre de math avec les équations et vous essayez, vous essayez, vous essayez, mais rien ne rentre.

Ça c'est ce qui se passe dans le mental d'un élève largué. À qui la faute ? À l'élève ? Mais non, c'est la faute de l'abruti qui oblige cet élève à suivre un cours qu'il est incapable de suivre. Ça, c'est abîmer le mental et l'intelligence de l'élève !

La première chose que je vous demande, pour l'aider, est d'arrêter de le culpabiliser ou de le rabaisser davantage qu'il ne l'est déjà – si vous le faites, bien entendu.

Dans le désespoir, il est facile de se mettre en colère et de passer ses nerfs sur son rejeton. Surtout s'il donne l'image de quelqu'un de mou et de fainéant.

Difficile de garder son calme quand on voit ceux qu'on aime, surtout nos enfants, sombrer et se laisser aller vers un avenir terrible.

D'accord, on calme le jeu, on arrête de s'énerver et on procède avec méthode. Il a besoin de vous, même s'il ne le sait pas encore et même si toutes les apparences sont contre lui.

Alors, vous parents, pouvez-vous envisager l'idée que votre enfant n'est pas coupable ? Qu'il n'est pas directement responsable de ses difficultés scolaires ?

C'est important, vous savez. Plus loin, je vais vous dire comment vous pouvez l'aider. Mais s'il vous plaît, je vous en prie, ôtez-vous de la tête l'idée que votre enfant est un fainéant.

Je sais, c'est dur, ça fait deux siècles qu'on nous lave le cerveau avec ça. Que le mauvais élève est mauvais parce qu'il est paresseux.

C'est faux, archifaux. Il est mauvais parce qu'on le noie de données ou d'enseignements qu'il n'a pas le temps d'ingurgiter. Il n'a pas le temps d'acquérir des fondements, et l'on passe déjà à la leçon suivante. Il se noie.

Alors oui, vous allez me dire que parfois, un coup de pied aux fesses ne fait pas de mal. Nous sommes bien d'accord. Mais quand quelqu'un se noie, on le tire d'abord de l'eau. Quand quelqu'un est embourbé, on lui tend une branche et on le tire. S'il ne prend pas la branche, on peut lui crier dessus pour qu'il la prenne.

En général, on peut brusquer des gens déjà bien entraînés pour les faire se dépasser. Dans les moments d'urgence, ça marche. Mais crier sur quelqu'un qui est déjà enfoncé ou l'insulter ? Je ne suis pas certain que ce soit la bonne méthode.

La vie ne fonctionne pas comme ça. Surtout la vie humaine. Chacun a sa propre rapidité d'esprit. C'est individuel. La raison humaine n'est pas un concours de vitesse. L'intelligence non plus.

Alors, encore une fois, votre enfant n'est pas coupable d'être trop lent par rapport au rythme du système scolaire.

Simplement, chaque élève est différent. Votre enfant est différent et ne sait pas comment s'adapter à un système scolaire et à un milieu qui ne lui conviennent pas. Ce n'est pas de sa faute.

Par contre, ce n'est pas parce que ce n'est pas de sa faute qu'il ne va pas falloir qu'il travaille. Mais je vais lui donner et vous donner des techniques et méthodes de travail qui devraient améliorer la situation. Au moins, lui donner toutes ses chances de réussir.

Ces techniques lui serviront plus tard dans sa vie, parce que ses études se poursuivront bien après l'école.

Comment le mauvais élève vit-il sa scolarité ?

J'ai fait ma scolarité dans les années cinquante et soixante. Alors ce qui suit est inscrit dans mes souvenirs.

Pour être honnête, je ne sais pas ce que ressent un mauvais élève. Je ne sais pas comment est sa vie. Peut-être qu'il s'en fiche, après tout. Peut-être qu'il s'adapte en subissant.

C'est ce qu'il semblait quand venait la distribution des notes. Le pauvre cancre recevait son zéro ou son cinq sur vingt et il ne respirait pas la joie de vivre, mais il ne bronchait pas. Mais comment le vivait-il lui, dans son for intérieur, son soi le plus intime ? je ne le sais pas et personne ne le savait non plus. Tout le monde s'en fichait. On regardait la distribution des notes avec une curiosité passive, mais avec un intérêt certain pour sa propre note. Alors le dernier, eh bien il était dernier. Le raisonnement était assez primaire.

On était dans la survie brute. Il y avait les bons, les moins bons et puis les « mauvais » – les « cancre ». Le bonnet d'âne n'existait déjà plus, mais l'humiliation était bien présente dans l'atmosphère et les commentaires du professeur.

C'était assez factuel finalement. C'était comme ça et on faisait avec, sans état d'âme. On réagissait à divers degrés selon la note, c'était simple ; et parfois, il y avait une pointe de réjouissance sadique envers le « dernier ». Non, il ne faisait pas bon être un « mauvais » élève.

Il est possible que les choses aient en partie changé ; quoi qu'il en soit, le système existe toujours avec son lot d'injustice.

Et si tout va bien dans le meilleur des mondes et que le « mauvais élève » n'est plus qu'un lointain souvenir du passé, alors ne considérez pas ces conseils.

Ce livre cherche à réhabiliter le « cancre » passé, présent et futur. Il n'est pas écrit pour le brillant, l'intellectuel, le « sachant ». Il est écrit en mémoire de tous ceux et celles que l'école a démolis, humiliés, punis, brimés, dévalorisés, écrasés, à tous ceux et celles, victimes innocentes, dont le système scolaire a brisé la vie.

Si vous pensez que j'exagère, lisez la suite.

Quand on force un enfant à rester assis sur un banc d'école, à écouter un professeur, qu'il ne comprend rien, qu'on le juge, qu'on l'accuse d'être paresseux, de ne pas travailler, il se sent misérable, pas à la hauteur, il se sent moins bon que les autres, il est humilié par le simple fait de se sentir ignorant.

Et quand il rentre chez lui, par désespoir et souffrance les parents en rajoutent une couche (pas tous). Il se sent même différent des autres, il ne trouve pas sa place.

Et quand on lui fait subir ce traitement jour après jour, mois après mois, année après année, on obtient un être humain démoli, brisé, incapable de s'insérer dans une société de plus en plus technologique, de plus en plus impitoyable.

Ceux qui n'ont pas suffisamment d'acquis bien appris galèrent, quand ils ne sombrent pas tout bonnement.

Alors oui, il ne va pas se plaindre, il n'explique pas, il subit et il cache certainement ses émotions et états d'âme. Il ne dit rien, il ne

gémit pas. Parfois, il se révolte. Mais qui sait ce qu'il ressent vraiment.

Alors, toi, élève « décrocheur », si tu patauges à l'école, que dirais-tu qu'on te tire de là ? Un truc va se passer. Je vais te donner les techniques pour apprendre. Dès que tu vas commencer à travailler avec ces techniques, avec quelques petits résultats, des gens vont le remarquer. Les profs vont le remarquer. À partir de là, les choses vont s'enchaîner. Tu vas t'attirer de l'aide. Tu vas avoir des alliés. Ça peut aller plus vite que tu ne le penses aujourd'hui. Mais ces alliés vont te tirer vers le haut.

Tu verras, c'est difficile, oui, et ça demande du travail. Mais dès que tu vas prendre le coup, des gens vont venir à toi. Et ceux qui vont t'aider seront de vrais amis.

Et tu sais, autre chose, ce que tu vis est une expérience de difficulté. Si tu surmontes cette période difficile et que tu t'en sors haut la main, c'est quelque chose qui te servira toute ta vie. Tu auras un acquis peut-être plus important que tout autre savoir : comment se sortir d'un mauvais pas et comment se faire des amis. Tu vois les vrais amis au cours des tempêtes, pas quand tout va bien.

Je ne te demande pas de me croire sur parole. Mais au moins, essaye. Ne vois pas trop grand au départ. Quelques résultats, même de petits progrès, ça se remarque.

Maintenant, je vais te dire ce qu'est un vrai mauvais élève.

Qu'est-ce qu'un véritable mauvais élève ?

Le vrai mauvais élève, c'est celui qui martyrise les autres, qui les humilie, qui les brutalise, qui fait de leur vie scolaire un enfer et qui les conduit parfois au suicide.

L'élève méchant est le vrai mauvais élève. C'est celui qui pourrit la vie des autres sans raison, si ce n'est que dans son cerveau bizarre, il trouve ça amusant. C'est du sadisme pur et simple.

C'est ça un mauvais élève, c'est un élève nuisible.

Qu'il soit brillant dans les études n'a rien à voir. Ce sont ses intentions, bonnes ou mauvaises, vis-à-vis des autres qui comptent et ses actes bien entendu.

Je ne parle pas de celui qui chahute ou qui est espiègle ou a ses périodes de méchanceté. On en a tous. Non, je parle de celui ou celle qui se plaît à détruire la vie des autres. C'est un vice. C'est méchant. C'est mal.

Pour le reste, la lenteur d'esprit, l'incapacité à retenir les leçons, les mauvaises notes, tu peux mettre tout cela à la poubelle. Tout est faux. On te dit que tu ne travailles pas assez, c'est faux. On te dit que

tu n'es pas intelligent, c'est faux. On t'accuse d'être un mauvais élève, c'est tout aussi faux.

Tu ne peux pas suivre tout simplement parce que tu n'es pas forcément dans le bon milieu dans ta classe, et que le rythme de l'enseignement est trop rapide (ou trop lent) pour toi, que le cours est inintéressant pour toi.

Mais le manque de temps pour acquérir les connaissances est la raison principale de l'échec scolaire. Le pendant de cela est quand on essaye de t'apprendre des choses que tu connais déjà. Dans ce cas, le cours n'est pas assez rapide.

Il y a d'autres défauts d'ailleurs, mais nous nous contenterons de ces deux-là.

Rien ne cloche chez toi !

Non, rien, même pas ta mémoire. Tu te rappelles où est le boulanger ? Tu te souviens du nom de ton meilleur copain ? Tu sais attacher tes lacets ? Alors, tu as une bonne mémoire. Et si tu n'arrives pas à mémoriser les leçons, ce n'est pas une question de mémoire, mais de technique.

Et si tu me dis que tu es trop paresseux, que tu n'aimes pas faire des efforts, c'est tout aussi faux. Si tu étais poursuivi par un lion, je te jure que tu trouverais la force de courir ! Et si quelqu'un que tu aimes, comme ta grand-mère ou une vieille dame, avait besoin de toi pour un travail difficile, et si sa vie en dépendait, tu trouverais la force de le faire.

Et si tu t'en fous, tu tombes dans la catégorie des gens que je ne peux pas aider. Mais si tu lis ce livre, c'est que tu ne t'en fous pas, n'est-ce pas ?

Si tu penses que tu apprends mal, pense à quelque chose que tu sais bien faire, même un jeu vidéo, même manipuler ton téléphone, n'importe quoi.

As-tu trouvé quelque chose dans lequel tu es bon ? Cette chose-là, tu l'as apprise un jour. Si tu sais le faire ou t'en servir avec un

assez bon niveau de qualité ou de savoir-faire, tu peux apprendre ; tu sais apprendre, même si on t'a convaincu du contraire.

Au fait, si tu sais marcher, c'est que tu peux apprendre. Oui, penses-y, il a bien fallu que tu te redresses, trouves ton équilibre et fasses la manœuvre tellement difficile de déplacer une jambe, mettre ton corps en équilibre sur celle-ci tandis que tu avances la deuxième jambe, déplaces le poids de ton corps sur elle, puis avances l'autre jambe. Un sacré truc d'équilibriste. Si tu sais faire ça, tu peux apprendre et tu as une mémoire.

Convaincu ? Mais alors l'école, tu ne t'en sors pas à l'école. Il y a une contradiction, semble-t-il. Oui, il y en a une, mais rien à voir avec ta capacité à apprendre. Tu verras dans ce livre. Crois-moi quand je te dis qu'il n'y a rien qui cloche chez toi.

*Tu n'es pas un mauvais élève - tu es un
élève différent*

Chaque élève est différent de chaque autre élève.

Chaque élève aime différemment les choses.

Chaque élève a sa propre vitesse d'acquisition du savoir.

Pour chaque élève, la vitesse d'acquisition du savoir varie pour chaque matière.

La vitesse d'acquisition du savoir varie selon l'humeur de l'élève et son envie d'apprendre, selon le moment.

La vitesse d'acquisition du savoir varie selon les difficultés rencontrées par l'élève.

La vitesse d'acquisition du savoir varie selon la quantité d'autres savoirs que l'élève va devoir acquérir pour surmonter une difficulté, bien saisir ou comprendre quelque chose.

C'est au système scolaire de s'adapter à la vitesse et au niveau de chaque élève, dans chaque matière, pas le contraire.

Section 2

Objectifs de l'école et de l'éducation

Simplicité

Voyons les choses simplement. Quel que soit le mot que nous employons : éducation, apprentissage, enseignement, instruction, etc., il s'agit toujours de la même action : L'ACQUISITION DE DONNÉES UTILES ET VRAIES. Et en particulier, le plus important de tout est L'ACQUISITION DES SAVOIR-FAIRE NÉCESSAIRES POUR RÉUSSIR SA VIE.

Une donnée utile peut être aussi simple que de savoir planter et récolter des pommes de terre.

Une donnée n'est pas simplement quelque chose d'écrit ou d'expliqué. Bien souvent, il s'agit d'actions, de gestes, de moments, d'incidents ou d'événements. La façon de tenir un marteau est une donnée utile pour un chaudronnier ou un menuisier. Un moment dans le temps est une donnée ; un contexte également.

Savoir écrire des lettres, des mots et des phrases est un ensemble de données utiles si vous vivez avec des humains. Ce serait inutile dans une société préhistorique où la connaissance de la nature est primordiale.

Mais il est très probable que nous ne retournerons pas dans ce type de civilisation. Il est probable que nous allons nous diriger vers une civilisation de plus en plus technologique. Alors il sera

indispensable de connaître à la perfection les définitions des mots et des symboles utilisés pour communiquer les données et savoirs.

Un jour nous échangerons les informations par télépathie, peut-être, et les mots tomberont probablement en désuétude. Mais nous en sommes encore très loin et le sens des mots et l'emploi de la grammaire joueront encore un grand rôle dans l'éducation fondamentale.

Savoir compter est utile. On s'en sert dans la vie, tout le temps.

Mais aussi savoir faire du vélo est utile. Cela fait partie de l'éducation ou de l'apprentissage.

Autrement dit, si un professeur prodigue son enseignement ou un enseignement officiel, il s'agit bien d'éducation *pour l'élève qui suit ce que le professeur explique, qui comprend les données et qui en retire un savoir ou savoir-faire utile.*

Pour les autres qui ne suivent pas à divers degrés, « l'acquisition de connaissances ou de savoir-faire utiles » diminue en proportion. Ce n'est plus de l'éducation, mais un massacre de l'intelligence de ces élèves.

Le gros du travail est fait par l'élève. L'apprentissage n'est pas quelque chose de « passif ». Par contre, l'adulte est là pour s'assurer que l'élève peut faire l'effort d'apprendre.

C'est actif et pour cela il faut laisser le temps à l'élève d'acquérir les données.

Que ce soit dans notre système éducatif, dans n'importe quelle société actuelle ou dans notre civilisation intergalactique d'ici deux

millions d'années, il faudra toujours suffisamment de temps à l'élève pour acquérir les données utiles.

Comme c'est le cas aujourd'hui, ce sera toujours le cas dans le futur : chaque élève est différent et il faut à chacun le temps qui lui est nécessaire pour acquérir des données utiles.

Et n'oubliez pas qu'il y a toujours un élément sous-jacent à apprendre : L'AMOUR DU SAVOIR OU D'UN SAVOIR !

Les outils que je vais vous présenter devraient vous y aider. Le jour où vous aimerez apprendre, où vous ressentirez de l'amour pour le sujet que vous apprenez et pour l'action que requiert ce sujet, ce jour-là vous aurez gagné le futur, parce que vous aurez un allié de poids : LA VIE ! Elle se rend devant la puissance d'amour d'un être. Elle aime ça et elle vous le rend au centuple. Cultivez l'amour d'apprendre, l'amour des sujets d'étude, l'amour de la vie.

La vraie révolte est de parvenir à l'amour du savoir et de la vie.

Élève ou apprenant : quelle différence ?

La différence est l'autonomie. Par définition, un élève est quelqu'un qui suit les cours d'un maître ou d'un professeur.

Un apprenant, est quelqu'un qui apprend, avec ou sans aide.

La première cible d'un élève et de tous ceux qui enseignent à l'élève est l'autonomie : devenir un apprenant.

Deux objectifs

Être capable de créer son propre univers.

Les connaissances qu'un élève acquiert doivent lui permettre d'imaginer et de créer sa vie comme il l'entend : une vie d'être humain responsable et surtout, une vie qu'il aime !

Cela nécessite la capacité à acquérir des données, des connaissances ou savoir-faire.

Cela nécessite la capacité à comprendre, à relier des théories avec les réalités de la vie, à évaluer les données selon leur importance, à rejeter les fausses données ou informations, à percevoir les données importantes ou fondamentales et plus que tout, à appliquer.

Être capable de participer

Et ces connaissances doivent le rendre capable de coopérer, de coordonner, de collaborer, de s'entraider, de partager, de participer, d'échanger, etc.

Ce qui exige l'aptitude de l'autodiscipline – la Raison, l'Éthique. C'est ce qui différencie le barbare, le cinglé hyperviolent ou le psychopathe de l'être humain civilisé et responsable.

Autonomie

Est-ce que cet élève est maintenant capable d'acquérir seul les connaissances nécessaires pour réussir sa vie ?

Est-ce que cet élève est ou est devenu sociable et capable d'échanges civilisés avec les autres ? Est-il capable de se perfectionner dans ses échanges en société ?

Si oui, cet élève est devenu un « apprenant ». Il est autonome. Il est capable d'apprendre, de créer son univers et d'échanger de manière responsable et civilisée et cela, pour toujours.

C'est ce que l'on vise pour un élève, quel que soit l'âge. C'est le but de ce livre.

Cela ne signifie pas qu'il doit absolument apprendre seul. Il peut assister aux cours d'un maître ou d'un professeur. Il peut même se faire aider le cas échéant. Mais d'une manière générale, il est autonome et responsable dans son apprentissage des savoirs et par rapport à sa vie.

Il ne lui reste plus qu'à devenir un citoyen de l'univers.

Section 3

*Quelques tuyaux qui peuvent
faciliter les choses*

Qualité et quantité

À quel point devez-vous connaître une donnée pour qu'elle soit utile ?

À quel point un cycliste doit-il savoir faire du vélo ?

Ça dépend !

Ça dépend de ce qu'il veut en faire. Selon ce qu'il envisage, de la randonnée en montagne, se déplacer en ville, faire des courses cyclistes ou gagner le Tour de France, la qualité et la quantité de données seront bien différentes selon l'enjeu.

Les deux questions suivantes vous accompagneront toujours : a) combien de choses devez-vous savoir (quantité) et b) à quel point devez-vous les avoir acquises (qualité) ?

Combien et avec quelle qualité ?

Et ça, c'est un choix personnel.

Le but ou l'objectif entre en jeu. Certains élèves sont très motivés et ils réussissent ce qu'ils entreprennent contre vents et marées.

Parfois, c'est la nécessité qui joue. Il y a un « sinon... » Si un candidat ne sait pas comment se rendre acceptable dans une entreprise (on le veut à ce poste par ses qualités), et si une fois

employé, il ne sait pas comment rester acceptable (on le veut toujours à ce poste après expérience), il peut très bien se retrouver sans travail, même si ses compétences techniques sont bonnes.

Vous voyez, ce sont des choses fondamentales : la quantité et la qualité du savoir ou savoir-faire.

Et si l'on prend en compte la possibilité que l'on continue à vivre sans fin au sein d'une civilisation qui ne fait que progresser, il devient vital de savoir ce qu'il faut apprendre et combien et avec quelle qualité.

Une civilisation est une chose vivante, mouvante, en constante évolution, et ses connaissances le sont tout autant.

Si vous vous trouvez dans une telle civilisation, aujourd'hui et à jamais, alors ne serait-il pas mieux de savoir comment bien gérer votre vie, vos activités et vos buts ou ambitions, ne serait-ce que pour simplement vivre une vie heureuse, changeante et infinie ?

Trouver un équipier

Trouve-toi un équipier.

Première chose, travailler en équipe. La vie est un travail d'équipe. Le héros solitaire, ça n'existe pas. C'est dans les films.

Tout ce qui est difficile se fait en équipe. L'étude, c'est difficile ; travaille en équipe.

Une équipe est composée de gens avec qui tu as envie de travailler, avec qui tu t'entends bien et avec qui tu as envie d'obtenir des résultats, et si possible des choses bien faites.

Trouve quelqu'un avec qui tu pourrais travailler, avec qui tu aimerais travailler et propose-lui de travailler avec toi. S'il ne veut pas, trouve quelqu'un d'autre.

Trouve un équipier, un ou plusieurs. Ça peut être les cinq derniers de la classe ou les dix derniers. Si vous pouvez travailler ensemble, tu as ton équipe.

Si tu ne trouves personne, essaye d'aider quelqu'un, fais les courses d'une dame âgée, parle-lui, mais seulement si tu es sincère et que tu as envie de parler avec elle. Demande-lui qu'elle t'explique quelque chose. Demande-lui si elle veut bien t'aider. N'oublie pas que la vie est un travail d'équipe, de l'échange. Elle t'aide, mais toi

aussi tu l'aides si elle est seule et isolée. Tu verras, aider quelqu'un a des vertus, mais seulement si tu le fais de bon cœur, avec sincérité. Ce n'est pas profiter des gens, c'est échanger.

L'esprit d'équipe, l'échange de bienfaits, c'est important. Que ce soit un parent, un coach ou un copain ou un autre élève aussi noyé que toi, travaillez ensemble et formez une équipe.

Le mieux est un élève de ton niveau parce que cela va ajouter quelque chose de très important : l'entraide.

Travailler une chose à la fois, une seule

Concentre-toi sur une chose et fais-la bien.

Simplement, pour sortir d'un pétrin, une recette est de faire une chose, une seule, de se concentrer dessus et de la faire bien. Une fois cela fait, tu passes à la suivante, une seule chose, te concentrer dessus et la faire bien. Et ainsi de suite.

Utiliser Internet

Internet est un formidable outil de travail. Tu cherches la définition d'un mot, tu trouves sur Internet. Tu cherches une période de l'histoire pour avoir le contexte et comprendre ce qu'il s'est passé, tu trouves sur Internet. L'orthographe devient facile simplement en cherchant sur Internet. Pareil pour la grammaire. Et surtout, travaillez à deux ou à plusieurs. Discutez des données, essayez de comprendre.

Approfondir les choses

Va plus loin que ce qui est demandé. Si tu dois apprendre une leçon d'histoire, efforce-toi de comprendre.

Même les règles de grammaire française se travaillent. J'ai été traducteur anglais français. Je peux te dire que la grammaire et l'orthographe anglaises sont du gâteau en comparaison. Le français est une très jolie langue, mais elle est très difficile.

Nous travaillions en équipe. Quand l'un de nous galérait pour trouver une règle ou l'orthographe correcte, par exemple les participes passés, on regardait dans les manuels de grammaire ou de difficultés de la langue française et parfois, il fallait discuter entre nous un bon moment avant de trouver la règle qui s'appliquait.

Aujourd'hui, on a Internet et c'est bien plus facile. Les règles sont clairement expliquées avec plein d'exemples.

Travailler la grammaire

L'une des choses qui peuvent paralyser la mémoire, c'est quand on ne comprend pas les mots et la grammaire.

Par exemple, il n'est pas suffisant de dire que « de » est une préposition. Qu'est-ce que ça veut dire ? Rien. Il faut savoir ce qu'est une préposition et surtout ce que ça fait. Quelle est son action dans une phrase, à quoi sert-elle ? Et « de » dans telle phrase, que veut-il dire ?

Il n'y a pas de secret ni de miracle. La grammaire et le sens des mots se travaillent. C'est même un travail minutieux d'horloger. Bon courage !

Comprends-tu pourquoi je te suggère fortement le travail en équipe ? Tu veux faire ça seul ? La dictée en équipe comme tu la trouveras dans ce livre est un outil formidable.

Travailler avec le professeur

Le fait de travailler en équipe et de progresser va avoir un résultat étonnant. Vous allez vous attirer la sympathie des professeurs et d'autres gens bienveillants. À leur tour, ils vont vouloir vous aider, participer. Servez-vous de leurs connaissances. Ils adorent aider ceux qui en veulent. Du moins, ceux qui aiment leur métier. C'est un vrai bonheur.

À toi et à ton équipe de prendre le train en marche. Vous vous êtes sortis du pétrin. Et vous avez appris une leçon très importante : l'esprit d'équipe. Ça vous suivra toute votre vie.

Acquérir des fondements solides

Une façon de travailler est de reprendre les fondements et de les apprendre à fond.

Par exemple le calcul. Il y a les tables, si tu les connais mal, ou de manière hésitante, ce n'est pas suffisant. Il faut les savoir à fond, répondre immédiatement, sans se tromper, ni avoir à « réfléchir », ni hésiter.

Quand tu fais cela, tu peux d'un coup te mettre à comprendre d'autres choses plus compliquées, qui te semblaient du chinois.

Quand tu apprends des choses fondamentales, d'autres choses moins importantes deviennent compréhensibles.

Section 4

Comment apprendre par cœur ?

Comment apprendre par cœur

La suite s'adresse plutôt aux parents d'élèves et aux aidants qui vont coacher des élèves décrocheurs, par exemple, ou simplement qui passent un moment difficile dans leurs études.

Malheureusement nous nous trouvons dans un système où le diplôme est roi.

Dans la vie, la seule chose qui compte vraiment est le savoir-faire professionnel et vos qualités propres. Ces dernières reposent également sur les savoir-faire indispensables de la vie.

Quoi qu'il en soit, l'obtention d'un diplôme ou d'un certificat est une garantie pour la société ou une entreprise que vous disposez d'un certain savoir, à tort ou à raison.

Mis dans le contexte scolaire, cela vous oblige à apprendre par cœur un tas de choses parfaitement inutiles, je veux dire, des trucs dont vous ne vous servirez jamais. C'est comme ça et il faut faire avec.

Je peux vous dire que 90 % de ce que j'ai appris durant ma formation ne me servent à rien. Ceux qui avaient conçu le cours étaient des fonctionnaires certainement très compétents, mais qui

n'avaient aucune idée du métier que cette formation était supposée enseigner. Et c'est loin d'être un cas isolé.

Je vais vous donner une technique qui m'a bien aidé devrait vous faciliter la tâche : comment apprendre par cœur !

Remarque : Il existe probablement plusieurs techniques. Les acteurs de théâtre en possèdent et je vous invite à aller consulter l'Internet ou autre source pour améliorer votre technique, si besoin est.

Un point important est de travailler en même temps sur la compréhension de ce que vous devez apprendre par cœur. Il est très difficile, voire impossible d'apprendre ce que vous ne comprenez pas.

Pour comprendre quelque chose, les questions habituelles que l'on doit se poser vont plus loin qu'un simple « qu'est-ce que c'est ? » Demandez-vous « **pourquoi, comment, quel était le but, quelles étaient les conséquences, était-ce utile et comment ?** »

La meilleure manière de comprendre et de retenir quelque chose est de questionner la vie. Si vous devez apprendre par cœur des dates de l'histoire de France, par exemple, posez les questions ci-dessus pour avoir les tenants et les aboutissants de ces dates et événements. Internet bien utilisé est un merveilleux outil. Il faut simplement trouver les bonnes sources de données.

Si le programme scolaire vous en laisse le temps évidemment. Faites pour le mieux.

Une fois que vous avez suffisamment compris le texte à apprendre, pour que ça ait du sens, vous pouvez l'apprendre par cœur.

La clef de cette technique est la répétition simple, à voix haute, en prononçant clairement chaque mot et chaque phrase, comme si vous parliez calmement à quelqu'un ; ne faites aucun effort de mémorisation. C'est important. Retenez bien cela. Tout l'effort est porté sur le simple fait de continuer de répéter.

Remarque : certaines personnes mémorisent ce qu'ils écrivent. C'est leur technique. Essayez et vous verrez bien si ça marche pour vous.

Le point principal n'est pas l'effort de mémoriser le texte en marmonnant inintelligiblement et à toute vitesse les mots pour qu'ils vous rentrent dans le crâne. C'est du gaspillage de votre d'énergie. Concentrez-vous simplement sur la répétition sans faire d'effort. Il s'agit juste de répéter clairement, calmement et intelligiblement.

Par exemple, vous devez apprendre la phrase suivante :

Elle est écrite dans un livre ou vous l'avez écrite sur une fiche.

Le Duc de Nemours est mort pendant la troisième croisade.

Vous avez compris le contexte et cette phrase veut dire quelque chose pour vous.

Installez-vous face à un mur (c'est plus facile et vous n'êtes pas distrait par ce qui se passe autour).

Lisez la phrase sans essayer de la mémoriser.

Levez la tête et dites ce que vous avez retenu au mur. Exprimez-vous à voix haute, intelligiblement, en disant clairement chaque syllabe, exactement comme si vous parliez au mur.

Vous avez retenu deux mots : *Le Duc...*

Relisez toute la phrase sans effort de mémoire.

Levez la tête et dites la phrase ou le peu que vous avez retenu.

Relisez toute la phrase sans faire d'effort de mémoire.

Levez la tête et dites la phrase ou le peu que vous avez retenu.

Continuez ainsi jusqu'à ce que vous disiez toute la phrase.

MAIS CE N'EST PAS FINI ! Ce n'est pas suffisant.

Vous allez sentir que ça devient dur physiquement et que vous aurez besoin de sortir vous distraire. Ne faites pas cela. Arrêtez quand vous aurez fait un net progrès ou que vous aurez réussi.

C'est là que vous mettez tout l'effort.

Vous allez jusqu'au point où vous n'avez plus aucune hésitation, que votre diction est naturelle et que vous dites la phrase parfaitement sans effort.

C'est seulement quand vous parvenez à ce point que la phrase sera mémorisée.

Si vous avez une autre phrase, vous faites la même chose. Puis vous repassez à la phrase numéro un. Vous la refaites encore et encore, puis la deuxième phrase, puis la première, etc.

Continuer est douloureux. C'est là où vous mettez l'effort : CONTINUER. Vous ne mettez pas l'effort sur la mémorisation.

La mémorisation est le résultat de la répétition. C'est le fait de continuer à répéter qui donne la mémorisation. Et l'étape préalable est la compréhension des mots et du texte.

Et surtout, dites la phrase de façon claire et compréhensible, comme un acteur de théâtre. Car c'est de la manière dont vous la dites qu'elle sera enregistrée.

Vous pouvez même la dire à voix forte.

Vous pouvez vous exercer avec un partenaire ; vous vous installez à bonne distance l'un de l'autre, cinquante mètres environ, et vous envoyez ! Votre partenaire doit entendre distinctement ce que vous dites.

Quand on répète des fables de La Fontaine ou des poèmes, il est important de savoir ce qu'on raconte ou ce qu'on envoie. Il est bon de connaître le contexte de l'histoire.

Et puis il faut envoyer. On ne marmonne pas, à moins qu'on soit dans un lieu public comme le métro ou le bus. Sinon, on envoie. C'est plus amusant et plus facile si on envoie pleinement.

Quand on doit apprendre par cœur un grand texte, on prend un petit bout du texte et on le répète jusqu'à ce qu'on l'exprime naturellement, sans avoir à réfléchir.

Puis on travaille la phrase ou partie de phrase suivante.

C'est pour ça que c'est important de le faire à deux ou à plusieurs. C'est plus amusant.

Si ça ne s'imprime pas, il faut examiner le texte pour détecter ce qu'on ne comprend pas.

Un mot, la grammaire du texte, le contexte de l'histoire, le sens général, le but de cet apprentissage, ça peut être n'importe quoi.

Le texte doit avoir du sens et cette étude doit avoir du sens, servir à quelque chose.

À part ça, le seul effort à faire est de continuer l'exercice en dépit de toutes les raisons d'arrêter.

Soit dit en passant, c'est de cette façon que l'on apprend par cœur les tables de calcul, addition, multiplication, calcul mental : de la répétition, de la répétition et encore de la répétition jusqu'à ce que ce soit aussi naturel que de marcher ou de nager. On le fait sans y penser.

À propos de la mémoire

Certains élèves sont dotés d'une bonne mémoire et y parviennent aisément. À ce sujet, nous allons de suite retirer une contrevérité admise largement. « Le bon élève apprend facilement » ce qui est interprété comme : il mémorise et régurgite à la lettre les données durant les examens et contrôles.

On en déduit trop facilement que le mauvais élève est celui qui ne peut pas mémoriser des textes théoriques. J'aimerais émettre une objection. Il existe mille et une façons d'apprendre et d'acquérir des compréhensions et des savoir-faire. Notamment, l'une des meilleures méthodes est d'observer les gestes techniques d'un instructeur et de les reproduire. Le fait que l'école n'ait adopté que

la mémorisation de théories est une aberration qui pénalise des centaines de milliers voire des millions d'élèves qui ne raisonnent pas comme ça. Il n'y a pas de mauvais élèves. Dans la plupart des cas, il n'y a que de mauvaises méthodes de travail et ça ne vient pas toujours de l'élève.

Le système d'apprentissage actuel n'est pas naturel. L'être humain apprend constamment de nouvelles choses, notamment quand il est jeune. C'est dans l'ordre des choses. L'école publique a adopté un système différent qui rend l'apprentissage plus difficile.

Le seul avantage de ce type d'école est que c'est une sorte de chaîne de montage qui permet l'apprentissage de savoirs à grande échelle. Mais il ne tient pas compte de l'individu. C'est un système élitiste totalement artificiel.

En fait, apprendre en vue d'un examen n'est pas naturel. On devrait apprendre en vue d'un intérêt personnel, d'un savoir-faire professionnel ou pour l'appliquer à sa vie. Malheureusement, les examens et leurs exigences ont trop peu à voir avec de véritables compétences pratiques ou professionnelles. Tout cela pour dire que l'élève peut se retrouver frustré à l'idée de devoir apprendre par cœur quelque chose qu'il considère comme inutile.

Nous avons donc un exercice qui permettra à l'élève d'apprendre par cœur des récitations, poèmes, théorèmes, tables d'addition ou de multiplication, alphabet, lois naturelles, dates de l'histoire, etc., sans trop se casser la tête.

Je vous redonne l'exercice :

Par exemple, vous avez un paragraphe de cinq phrases à apprendre. En tant que parent, je vous recommande de l'essayer afin d'avoir une réalité personnelle sur l'exercice. Vous pourrez mieux aider votre enfant à le faire si vous savez déjà ce qu'il va endurer.

Le point important de la technique suivante est de la faire sans effort de mémoire. Par contre, cela demande un certain temps et de la persistance.

Asseyez-vous face à un mur, un arbre, un nounours, une poupée ou autre avec votre texte entre les mains.

Lisez la première phrase ou partie de phrase. N'essayez pas de la mémoriser. (Pour une fois qu'on vous demande de ne pas faire d'effort, profitez-en – ne faites aucun effort. Acceptez le fait que cet exercice est très énervant et répétez les phrases sans faire d'effort. C'est juste de la répétition.)

- *Dites-là au mur ou à l'objet qui est en face de vous comme si vous parliez à quelqu'un. Vous n'aurez retenu qu'un ou deux mots ou rien. Ce n'est pas grave.*

- *Relisez simplement la phrase, toujours sans faire d'effort.*

- *Dites-là. Cette fois, vous avez dit quatre mots avec une erreur.*

- *Relisez la phrase.*

- *Dites-là.*

- *Répétez cela jusqu'à ce que vous réussissiez à dire la phrase entière.*

- ***Ce n'est pas fini ! La clef est de continuer de répéter ces étapes jusqu'à ce que vous puissiez dire la phrase au mur, clairement, sans aucune hésitation et sans le moindre temps de réflexion.***

- *Une fois cela atteint, prenez la deuxième phrase et faites les mêmes étapes.*

- *Puis reprenez la phrase 1 et répétez l'exercice. Vous verrez que vous en avez oublié une partie, mais ce sera plus facile. Puis prenez les phrases 1 et 2 et faites l'exercice jusqu'à ce que vous puissiez dire les deux phrases sans aucune hésitation. C'est de cette manière qu'on n'oublie pas ce qu'on a appris par cœur comme les tables, les récitations, etc.*

Remarque : si vous n'y parvenez pas, il se peut qu'un mot du texte ne soit pas totalement clair (ou encore la construction grammaticale). Regardez-le dans un dictionnaire ou faites-vous aider pour clarifier le texte, puis reprenez.

Si c'est trop difficile, vous pouvez faire une pause, mais n'en faites pas trop sinon vous ne parviendrez pas à surmonter les inconforts et émotions désagréables qui vont vous assaillir au cours de l'exercice. Faites-le simplement sans vous poser de questions et vous y arriverez.

Apprendre par cœur, variantes

Je vais vous décrire des variantes à la technique d'apprendre par cœur.

Il y a une vingtaine d'années, j'ai refait ma vie de fond en comble. Il m'a fallu redémarrer à cinquante ans, trouver un métier qui me plaise et gagner ma vie. Je suis tombé par hasard sur chauffeur de taxi. À première vue, ça ne me plaisait pas trop, puis j'ai tenté le coup. Je n'avais pas grand-chose à perdre et j'avais l'occasion d'avoir une formation payée. Finalement, j'avais eu raison de tenter, car ce métier m'a plu.

Dans la formation, il y avait un tas de choses à savoir par cœur. Chaque jour, la leçon couvrait un ou deux arrondissements. Pour chaque leçon, il fallait apprendre :

Deux itinéraires avec le nom de chaque rue et de chaque place ;

Deux carrefours ou places ;

Dix adresses ;

Placer les noms des rues sur une carte ;

Il y avait d'autres choses comme la réglementation, mais ça n'a pas d'intérêt. J'ai appliqué la même technique de répétition sans faire d'effort de mémoire.

Les itinéraires comprenaient tous les noms des rues et des places traversées, d'un point A à un point B. En général, ces itinéraires faisaient la traversée de Paris. Il y avait une longue liste de noms qui m'étaient pratiquement inconnus. Je revenais de vingt-cinq ans passés à l'étranger alors ma connaissance de Paris c'était zéro ou presque.

Pour les itinéraires, j'appliquais purement et simplement la technique d'apprendre par cœur. Quand je pataugeais trop, je prenais le plan de Paris et je suivais l'itinéraire étape par étape. J'allais même faire l'itinéraire en vélo pour voir à quoi ça ressemblait et essayer d'avoir des points de repère pour ne pas être complètement perdu quand j'allais commencer dans le métier.

Puis je continuais de répéter. En général, je prenais cinq noms à la fois.

Au bout de quelques noms, ça ne rentrait plus parce que j'avais oublié où se trouvait quoi. Alors je répétais le repérage sur le plan puis je poursuivais l'exercice.

À chaque nouvelle leçon, il y avait un autre arrondissement avec deux autres itinéraires. Je les apprenais. Puis je reprenais les deux itinéraires précédents. Évidemment, j'en avais oublié une bonne partie. Alors, je refaisais l'exercice avec les deux premiers itinéraires en enchaînant avec les deux derniers. Ça finissait par rentrer.

Pareil pour la troisième leçon. J'apprenais les deux itinéraires de la troisième leçon puis je reprenais les itinéraires des leçons un et deux.

Ça finissait par rentrer. J'ai procédé ainsi jusqu'à la dernière leçon, le 20^e arrondissement. Ce qui faisait 40 itinéraires.

Ce qui est très important, c'est de ne pas faire d'effort de mémorisation. Surtout pas. On lit, on lève les yeux et on dit, on lit, on lève les yeux et on dit, etc. Après un moment, ça commence à rentrer.

Pour les carrefours et les places, il fallait écrire les noms de chaque rue sur un plan vierge. J'ai fait la même chose au moyen de la répétition sans effort, sauf que je dessinais carrément le plan.

J'avais l'original avec les noms sous les yeux. Je le regardais une fois en repérant la forme de la place et des rues avec les noms de chacune. Je le quittais des yeux, puis je dessinais ce que j'avais retenu. Je regardais à nouveau tout le plan, puis je dessinais. Je faisais ça alternativement, sans effort, juste de la répétition. Jusqu'au moment où j'avais dessiné le plan sans hésiter. Je prenais le 2^e carrefour et je faisais la même chose. Puis je reprenais le 1^{er} et je le répétais, car j'en avais oublié une partie. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que je retienne les 40 carrefours au bout des 20 journées de cours (une journée par arrondissement de Paris).

Ce qui est incroyable, c'est que tout finit par rentrer.

Pour les adresses, il y en avait beaucoup. Au total, ça faisait 200 adresses à retenir par cœur. Je les apprenais dans le métro à voix basse.

J'avais copié toutes les adresses sur des petits morceaux de papier. Face, j'avais le nom du lieu et au dos, j'avais écrit l'adresse.

Il y en avait dix par leçon. J'avais ma pile de dix adresses dans les mains. Je lisais le lieu, puis je retournais la fiche, lisais l'adresse, retournais la fiche, lisais le lieu et je me remémorais ce qui me restait de l'adresse (rien au début). Quand j'avais mémorisé l'adresse, je prenais la fiche suivante et je faisais ça. Puis je reprenais la 1^{re} fiche et je mémorisais l'adresse, toujours sans effort. Puis la 2^e jusqu'à ce que je connaisse parfaitement les deux. Puis la 3^e, puis, 1, 2 et 3 par cœur et ainsi de suite.

À chaque nouvelle leçon, je réapprenais ce que j'avais appris dans les leçons précédentes et que j'avais oublié en partie.

Au fur et à mesure des cours, je mélangeais les adresses afin de les avoir dans le désordre. Mais je procédais de la même manière sans effort. Juste un coup d'œil au texte, puis je disais ce que j'avais retenu. Un autre coup d'œil et je disais. Je faisais la même chose avec le placement des rues sur un plan.

C'était du boulot, mais ça rentrait et j'ai finalement eu mon examen avec une note de 18 sur 20. J'aurais pu avoir un 20 sur 20, mais j'ai fait deux erreurs bêtes d'inattention. Cela ne faisait pas de moi un chauffeur de taxi, mais au moins, j'avais mon examen théorique et je pouvais passer au véritable apprentissage pratique.

Tout ce bachotage ne m'a servi à rien dans le métier, mais cela m'a ouvert les portes de la profession. J'avais mon diplôme. Ce n'est qu'ensuite, dans la pratique, que j'ai appris le métier. Oui, c'est parfaitement idiot, mais ce n'est pas parce que le système est idiot qu'il faut abandonner et échouer.

Cette technique fonctionne. Il faut juste s'habituer au principe de ne pas faire d'effort de mémorisation. Il faut juste lire sans effort le texte, le quitter des yeux et dire sans effort ce qu'on a retenu. Puis on relit le texte sans effort, on le quitte des yeux et on dit ce qu'on a retenu. On ne s'énerve pas, on ne fait pas d'effort, on lit calmement et on lève les yeux et on dit ce qu'on a lu et retenu. C'est tout.

Deuxième exemple d'application

J'ai passé mon brevet de pilote. Il y a un gros manuel d'environ 2 ou 3 cm d'épaisseur. Il y a des chapitres sur la météo, la physique du vol, la réglementation aérienne, le jargon radio, la navigation, les procédures et quelques autres choses.

Mon niveau scolaire s'était limité à la 4^e, plus trois années d'apprentissage de mécanique. Autant dire que du point de vue théorique, c'était limite. J'avais appris les bases des forces en physique et nous avions fait un peu de météorologie en géographie.

Dans le manuel, il y avait quelques petits QCM (QCM = Questionnaire à Choix Multiple). Il y a une question et cinq réponses dont une est la bonne. On coche une des cases. À la fin du questionnaire, on additionne les bonnes réponses et ça nous donne une note.

Je me suis aidé de l'Internet ; j'ai cherché les QCM d'aviation correspondant à mon cours. J'ai trouvé des questionnaires automatiques. Il suffisait de cocher l'une des cinq cases pour chaque question et à la fin, on obtient une note avec les bonnes et les mauvaises réponses.

J'ai donc appliqué ma méthode « paresseuse » de ne faire aucun effort. Je lisais mon chapitre ou la section de mon cours, puis je

faisais le questionnaire correspondant. Je répondais à toutes les questions et je laissais en blanc ce que je ne savais pas. J'obtenais une note. Je l'écrivais sur un papier pour avoir un point de référence pour mes progrès. Je relisais la partie du chapitre que je n'avais pas compris ou retenu, puis je refaisais le questionnaire. J'avais retenu davantage.

Si j'avais oublié la même chose que la 1^{re} fois, j'essayais de voir si j'avais raté quelque chose dans la compréhension du texte. En général, je trouvais quelque chose.

Par exemple, le QCM météo m'a aidé à repérer quelque chose que je n'avais pas saisi : d'abord, qu'il y avait des masses d'air chaudes ou froides, et ensuite que ces masses d'air ne se mélangeaient pas. Alors là, j'apprenais quelque chose !

Le soir aux infos météo, ils parlent de front froid et de front chaud. Je n'avais jamais rien compris à ça jusqu'au moment où j'appris dans mon cours que les masses d'air froid et d'air chaud ne se mélangeaient pas, mais qu'elles glissaient l'une sur l'autre lorsqu'elles se rencontraient, ce qui donnait certaines formations nuageuses. C'est utile quand on lit le bulletin météo aviation avant chaque vol, rien que pour comprendre de quoi ça parle.

Donc les QCM peuvent non seulement aider à apprendre, mais aussi à détecter ce qu'on n'a pas bien saisi dans le texte.

Si je me souviens bien, il y avait plusieurs QCM pour chaque sujet. Je faisais donc ces QCM l'un après l'autre sans essayer de réfléchir. Je repérais les mauvaises réponses et la bonne réponse à la question et je refaisais le QCM jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'erreur. Je passais

au QCM suivant et ainsi de suite jusqu'à ce que je n'aie plus d'erreurs sur aucun QCM.

Ensuite, je passais au sujet suivant et je répétais l'opération. Puis je reprenais les premiers QCM et ainsi de suite jusqu'à la fin du cours. J'ai tout appris comme ça avec les QCM et parfois en réétudiant ce que je n'avais pas bien saisi dans le texte.

À l'examen théorique, il y avait un QCM qui reprenait exactement les questions que j'avais apprises par cœur... heureusement ! Il fallait une note de 75%. Il y avait 100 questions. J'ai eu 98 bonnes réponses.

Après, j'ai vérifié les deux mauvaises réponses. C'était deux erreurs dans les QCM. Je ne pouvais pas les voir ces erreurs parce que c'était des histoires de physique du vol, des trucs de forces dans certaines directions selon les phases du vol, des trucs bien au-delà de mon niveau en physique. C'était juste du charabia pour moi et ce n'était vraiment pas utile pour voler en sécurité. Une compréhension générale était suffisante. Tout cela pour dire que ces exercices aident bien lorsqu'il s'agit de réviser pour un examen.

Après, il y avait l'instruction pratique en vol qui faisait comprendre les points importants afin de ne pas s'écraser, à l'atterrissage par exemple. On décroche et on s'écrase parce que la force qui maintient l'avion en l'air n'est plus là, par exemple quand on ne s'aperçoit pas qu'on vole trop lentement. Ou en virage, quand on se place face à la piste pour atterrir ; une aile peut décrocher (elle ne porte plus) parce qu'on vole trop lentement et l'avion se met à tourner sur lui-même en chutant et s'écrase. C'est ça ces histoires

de forces. Dans le manuel, c'est compliqué, mais avec la pratique on comprend mieux ce qui se passe ou peut se passer.

Voilà, ce sont des exemples de variantes de cet apprentissage répétitif.

*Tout ce qui est difficile doit se transformer
en travail d'équipe*

Un message à l'élève en difficulté. Rien de péjoratif (négatif) dans ce que je dis.

Un pilote en difficulté n'est pas un mauvais pilote. Il est simplement pris dans des circonstances qui méritent beaucoup d'attention de sa part et de la part des gens de la tour de contrôle, afin de l'aider à sortir de ce mauvais pas.

Il n'y a rien qui cloche chez lui. C'est un pilote tout à fait normal. Non, vraiment rien d'anormal, même s'il a peut-être commis quelques erreurs. C'est toujours un pilote, quelqu'un de très qualifié pour voler.

Néanmoins, les erreurs et les imprévus entraînent parfois des situations qui exigent un grand sang-froid et des qualités de pilotage bien supérieures à celles utilisées en circonstances normales.

C'est pour cela que le pilote demande de l'aide avec sa radio. Il sent qu'il ne va pas s'en sortir seul. Et dans ce cas, c'est l'accident et la mort. Il le sait et il devient très inquiet, un peu fébrile et il commence à paniquer légèrement. D'où son appel à l'aide et l'intervention de la tour de contrôle. Ils ont l'expérience et ils savent

ce qu'éprouve le pilote. Ils lui donnent sa localisation, le cap à suivre jusqu'au prochain terrain et ils le guident jusqu'au moment où il est hors de danger.

Vous voyez, à plusieurs, on augmente nos chances de réussite. C'est le travail d'équipe. C'est ça une équipe. C'est ça l'entraide. Quelle belle qualité humaine !

Ça ressemble furieusement à la vie, même si ce n'est pas si évident. Faire trop d'erreurs de navigation ou de pilotage et c'est l'accident. C'est pareil dans la vie.

C'est pour cela que l'apprentissage de la vie est un travail d'équipe.

L'école doit être un travail d'équipe. Un élève dans la tourmente, incapable d'apprendre, n'est pas un crétin ou un paresseux. Il a besoin de techniques et d'aide, pas d'être enfoncé davantage. C'est ça l'entraide, une belle qualité humaine.

Quand un élève termine ses études, il se retrouve directement en plein vol, face à la vie, face au futur. S'il sait comment faire, et comment bien s'entourer, eh bien il « vole » et surmonte les problèmes et les circonstances difficiles ou imprévues.

Section 5

*Dictée en version pratique
intensive de la grammaire et de
l'orthographe*

La dictée à l'ancienne

(Une erreur à ne plus commettre !)

Il y a quelques décennies, à l'école, la dictée se faisait de la manière suivante :

Le maître dictait lentement un texte littéraire aux élèves (le professeur s'appelait « le maître » ou « la maîtresse »).

À la fin, les élèves avaient un peu de temps (très peu) pour revoir leur texte et corriger leurs erreurs.

Le maître ramassait les feuilles.

Une fois la classe terminée, il « corrigeait » les copies, c'est-à-dire qu'il passait en revue le travail de chaque élève, soulignait ou indiquait chaque erreur et donnait une note à l'élève avec des annotations.

Au début du cours suivant, le professeur distribuait les copies. Les étudiants recevaient leurs notes avec des commentaires plus ou moins désobligeants ou des félicitations.

C'était tout ; pas d'étude approfondie de chaque erreur dans un livre de grammaire ou un dictionnaire. Pas de temps pour cela, le

professeur avait un cours à dispenser selon l'agenda précis du ministère de l'Éducation nationale.

Il passait donc à la leçon suivante sans se préoccuper des points faibles de chaque élève.

Ainsi les élèves abordaient de nouvelles connaissances sur un empilement de lacunes. Ce qui faisait que les élèves les plus lents étaient perdus et leurs résultats ne pouvaient qu'empirer, du moins en général.

Bien sûr, il était impossible de faire des progrès avec cette méthode.

Savoir-faire !

Cette méthode n'était pas l'apprentissage d'un savoir-faire.

Il s'agissait juste d'une démonstration de la qualité ou de la médiocrité d'un élève en orthographe et en grammaire.

Ce n'est pas la façon d'acquérir un savoir-faire.

C'est le plus sûr moyen d'enfoncer un élève.

*Un savoir-faire, c'est savoir comment quelque chose
fonctionne et comment faire quelque chose.*

C'est bien supérieur au simple fait de savoir quelque chose.

C'est un enseignement bien supérieur parce qu'il faut creuser son sujet pour acquérir ce savoir-faire. Vous ne lâchez pas prise tant que vous n'avez pas acquis une maîtrise du sujet. Mais n'est-ce pas le but de l'école ? Savoir FAIRE quelque chose ?

Pour cela, vous répétez des mouvements. Vous répétez l'utilisation de vos sens pour l'obtenir. Tout votre être se focalise sur l'obtention du résultat : le savoir-faire.

Je viens juste de me souvenir d'un moment où j'apprenais à écrire. Je devais avoir six ans, un très jeune âge pour se focaliser sur un travail. Eh bien oui, c'était ça. Toute mon attention était focalisée sur ma plume et les lignes et la maîtrise de cette plume, faisant bien attention à ne pas faire de tâches, faisant bien attention à faire de belles lettres. Un vrai moment de bonheur ! C'est ça apprendre un savoir-faire !

C'est difficile et cela prend le temps qu'il faut pour l'obtenir. Mais quand vous avez ce type de « connaissance », c'est généralement pour la vie.

La dictée faite à l'ancienne manière n'enseignait pas l'orthographe et la grammaire réelles. C'était juste un examen pour vérifier si l'élève était bon ou mauvais.

Ajoutons-y des compétences professionnelles et élevons l'exercice de la dictée au rang supérieur d'apprentissage de deux savoir-faire : l'orthographe et la grammaire.

Élever la dictée au niveau d'un savoir-faire professionnel

Bien écrire est un savoir-faire.

C'est un travail d'équipe. Pourquoi ? Parce que c'est difficile.

Il y a longtemps, j'ai eu l'idée d'étendre le savoir-faire de la traduction et de la relecture à la dictée scolaire afin d'améliorer les résultats des élèves.

Voici comment cela fonctionne.

Lorsque vous écrivez, vous laissez toujours des fautes d'orthographe ou de grammaire.

Le relecteur-correcteur est là pour lire après l'auteur ou le traducteur et reprendre ce qui a été manqué. Et c'est tout un travail.

Je n'étais pas un relecteur-correcteur professionnel, mais quand j'étais traducteur (de l'anglais vers le français), je travaillais avec un collègue et nous corrigions nos textes respectifs.

Comment faisons-nous cela ?

La meilleure façon que nous avons trouvée était en fait de lire le texte à voix haute.

Par exemple, je prenais une traduction que je venais de terminer.

Je la lisais à voix haute pendant que mon collègue lisait en silence. Ainsi, nous rattrapions tous les deux des erreurs qui m'avaient échappé. (et non pas « échappées », je viens de vérifier).

J'ai trouvé que cette technique pouvait être utile à l'école, pour aider les élèves sur leur orthographe et leur grammaire. Elle peut être transformée en un exercice pratique : apprendre à écrire correctement.

Vous remarquerez qu'il s'agit d'un savoir-faire et d'un travail d'équipe. Il faut beaucoup de travail et de la répétition pour y parvenir.

Pratique de dictée en équipe

Voici maintenant la technique. Elle se fait à deux ou mieux à plusieurs.

L'un des coéquipiers dicte lentement, en donnant la ponctuation au fur et à mesure. La prochaine fois, un autre élève prendra le rôle du lecteur.

À la fin, chaque élève passe en revue son texte.

Il utilise tous les outils nécessaires pour corriger ses erreurs ou incertitudes : Internet, grammaire, dictionnaire, n'importe quoi.

Pourquoi ?

*Parce que la chose importante est d'apprendre à repérer et
à corriger ses propres erreurs.*

Ensuite, il faut travailler en équipe pour repérer et corriger les erreurs des autres.

C'est ainsi que vous apprendrez – pratique, travail acharné, observation précise, identification et correction des erreurs, aide mutuelle en tant que coéquipiers : n'est-ce pas comme un apprentissage de la vie ?

Travail d'équipe et savoir-faire !

C'est ce qu'on pourrait appeler forger son savoir-faire. On s'applique à un aspect bien particulier du travail ou d'une technique jusqu'à ce qu'on le fasse bien et naturellement. C'est une aptitude acquise.

Un point important est de surveiller le niveau de difficulté lorsque vous choisissez un texte afin de ne pas noyer toute l'équipe. Vous devez tous gagner en équipe.

Autre chose : ne prenez pas de textes trop longs, sinon vous ne pourrez pas faire le travail en une seule séance. C'est un travail très fatigant et vous devez rester vigilant, sinon vous allez être dégoûté. Même s'il s'agit d'un travail, faites en sorte qu'il soit léger et amusant. Après tout, c'est un jeu en soi.

Si le professeur partage votre enthousiasme, il se fera un plaisir de revoir votre travail et de corriger certaines erreurs que vous avez laissées.

En fait, si vous avez des problèmes en tant qu'élèves, votre travail d'équipe attirera la sympathie et la bonne volonté.

Cela vous sera très utile. Vous n'êtes plus des « mauvais élèves » ou des « paresseux », mais des acharnés du travail bien fait et cela attire beaucoup de sympathie des vrais professionnels (pas forcément des autres élèves).

Les gens bosseurs savent apprécier une bonne attitude et celle-ci en est une.

L'écriture est une activité difficile. Vous ferez plusieurs fois les mêmes erreurs. La langue s'apprend par la répétition. Il faut revoir les règles, persévérer et répéter, répéter, répéter.

Section 6

N'apprenez pas la grammaire !

Pratiquez-la !

Présentation

Le français est une belle langue provenant de nombreuses sources à travers l'histoire, mais elle est vraiment compliquée et trop d'élèves se heurtent à un mur.

On peut trouver de nombreuses méthodes valables d'apprentissage de la grammaire sur Internet et cela devrait être une bonne aide. Cela prouve également que la grammaire n'est pas enseignée correctement. Hé, si elle était suffisamment bien enseignée à l'école, on n'aurait pas besoin d'autres approches pour la faire comprendre d'une manière ou d'une autre. Il suffit de regarder Internet. Vous n'avez pas besoin de solutions quand il n'y a pas de problèmes.

Par conséquent, nous n'allons pas proposer une autre solution, un autre cours de grammaire. Il y en a déjà beaucoup de très bons.

Non, nous allons montrer comment apprendre la grammaire pour la transformer en un savoir-faire pour la vie ; pas quelque chose à connaître, mais à utiliser.

Les enfants sont en fait très brillants lorsqu'ils inventent toute une langue avec sa propre grammaire ultra-simplifiée ; je veux dire le langage des SMS. C'est quelque chose qu'ils utilisent et ils ont

raison. Je me demande s'ils n'inventeront pas un jour un langage international pour les SMS.

Je le mentionne parce que c'est une grammaire valable. Ce n'est pas une grammaire française, mais une grammaire française des SMS. Tant qu'ils peuvent envoyer des idées et se faire comprendre par le destinataire, c'est valable.

Valable ou non, cela ne devrait pas empêcher un étudiant d'apprendre la grammaire française en tant que telle. En effet, faute de savoir comment l'utiliser, on sera considéré comme illettré plus tard et incapable d'utiliser la communication écrite pour tout message important.

Le fait de ne pas savoir utiliser la grammaire réduira toute possibilité d'accès à la culture littéraire. C'est une autre limite, et qui a besoin de limites ?

Il existe une règle en matière de savoir-faire : plus on comprend le fonctionnement d'une chose et plus on la pratique, plus on gagne en liberté.

Pourquoi ? Parce que lorsque vous avez la capacité de faire quelque chose suffisamment bien, c'est toute la liberté dont vous disposez pour atteindre vos objectifs dans la vie, et accomplir des choses. Le savoir-faire et les compétences ouvrent les portes de la vie.

Demander quoi ? Ou comment ?

Plutôt que d'essayer de trouver des définitions pour ces deux mots, « quoi » et « comment », expliquons-les en montrant des exemples d'utilisation.

Si vous voyez un avion et que vous demandez au pilote « qu'est-ce que c'est comme avion ? » il peut répondre quelque chose comme « c'est un Spitfire ». C'est suffisant pour vous. Vous n'étudiez pas cet avion, vous voulez juste savoir de quel type d'avion il s'agit, car vous n'êtes pas sûr.

Cela ne vous donne pas un savoir-faire. Cela vous donne un savoir. Il n'y a rien de mal à cela.

Si vous voulez avoir un savoir-faire sur cet avion afin d'apprendre à FAIRE quelque chose, vous devez demander COMMENT ? Comment cela fonctionne-t-il ? Comment vole-t-il ? Comment le faire démarrer ? Comment le pilotez-vous ? Comment décoller ? Comment fonctionne cet instrument ?

Prenons la dernière question. Vous demandez « Quel est cet instrument ? » Le pilote répond « c'est l'altimètre, il mesure l'altitude ». C'est une bonne réponse, mais pas assez bonne si vous voulez l'utiliser. Vous voyez, tout dépend de votre but et de combien de compréhension vous avez besoin.

Si vous voulez en faire quelque chose, vous devez vous demander « COMMENT cela fonctionne-t-il ? »

Il y a tout un tas de choses à savoir sur l'altimètre. Si vous ne savez pas ces choses, vous ne pouvez tout simplement pas voler en toute sécurité.

Savez-vous que tous les avions volant dans une zone spécifique doivent avoir le même calage (réglage) altimétrique, sinon ils peuvent se rentrer dedans ? Il est donc important de savoir comment cet instrument fonctionne et comment le régler. Ensuite, vous le comprenez et vous pouvez l'utiliser.

Remarque : l'altimètre se règle sur la pression atmosphérique locale. Comme celle-ci varie selon les conditions météo locales, quand un avion parcourt une grande distance, le pilote doit connaître les changements de pression pour régler son altimètre et avoir le même réglage que les autres avions afin que tous les altimètres indiquent l'altitude correcte.

C'est le domaine du savoir-faire.

Il y a trois questions à se poser en plus de « qu'est-ce que c'est » :

À quoi cela sert-il ?

Comment cela fonctionne-t-il ?

Quel est le résultat ?

Ces trois questions vous donnent beaucoup plus d'informations sur un sujet.

La grammaire : comment communiquer la pensée

La grammaire est utilisée pour transmettre la pensée.

L'un des grands problèmes de l'élève lent et en difficulté n'est pas sa vitesse de réflexion. Vous pourriez avoir un enfant qui est un observateur très intelligent et rapide lorsqu'il n'utilise pas les mots, mais ses sens. Il peut penser très vite et tirer des conclusions très claires. Il peut utiliser son imagination pour construire des mondes qui lui sont propres. Cet enfant est rapide et intelligent !

Mettez le même enfant dans une école et il peut très bien être perdu. Ses capacités naturelles ne consistent pas à utiliser un langage complexe. Mais le seul outil utilisé dans une école est une langue : les mots et la grammaire. Et dans cette école, rien ne correspond à son propre imaginaire, à ses connaissances personnelles et à son savoir-faire sur la vie. Il peut se sentir dégradé par l'injustice de la situation.

En fait, la pensée est une activité très rapide. Le langage est beaucoup plus lent. C'est une machine ou un outil grossièrement construit, conçu pour exprimer l'infinité des possibilités créatives de la pensée.

Nous utilisons la grammaire comme n'importe quel outil. Il faut l'apprendre comme on apprend à utiliser n'importe quel outil ou machine : la théorie nécessaire pour comprendre et ensuite beaucoup d'exercices et de pratique. Et les outils les plus complexes doivent être appris et « déchiffrés » pièce par pièce jusqu'à ce que l'on puisse les utiliser correctement.

La grammaire doit être apprise de la même manière.

La grammaire est un outil

Vous avez remarqué que nous ne faisons pas de cours de grammaire. Il y en a beaucoup de très bons sur Internet ou dans certains manuels.

Ce que nous faisons ici, c'est extraire la grammaire de son statut artificiel de sujet académique.

Au lieu de cela, nous lui rendons sa juste place d'outil de la vie.

Qu'est-ce qu'un outil ? C'est quelque chose que l'on utilise pour faire quelque chose. Au lieu de creuser un fossé avec vos mains, vous utilisez une pelle. Un outil, c'est une aide. Lorsque vous voulez rendre quelque chose plus facile ou plus efficace, vous inventez un outil qui peut vous aider à faire le travail.

Un outil est une aide, pas un frein ! Bien sûr, si vous êtes obligé de creuser des fossés toute la journée, la pelle peut devenir lourde et douloureuse ; surtout si vous ne voyez pas pourquoi vous creusez des fossés.

C'est la même chose pour la grammaire. C'est amusant d'apprendre à s'en servir tant que vous voyez ce que vous pouvez en faire et comment cela vous aidera à faire d'autres choses.

C'est amusant tant que vous avez suffisamment de temps pour la pratiquer jusqu'à ce que vous puissiez l'utiliser correctement pour vos besoins et vos objectifs.

Plus vous pratiquerez, plus vous pourrez la manier, mieux vous vous débrouillerez avec la langue. C'est une liberté de bien savoir comment l'utiliser.

Apprendre à pratiquer la grammaire

D'après les leçons de grammaire que vous avez déjà faites, vous pouvez voir que la phrase est analysée dans ses différentes parties. Vous pouvez voir que certains mots changent en fonction de leur utilisation.

Par exemple, le verbe « chanter » se transforme en « chante », « chanté » ou « chantera » en fonction de ce que vous en faites. Si vous dites « je chante une chanson », ou si vous dites « j'ai chanté une chanson » ou encore « je chanterai une chanson », vous avez la même action de chanter, mais avec un point différent dans le temps.

Comment mémoriser cela ? En le pratiquant. En travaillant avec. En l'utilisant. Il n'y a pas de secret.

Si vous êtes perdu et que vous ne pouvez pas utiliser ce que vous essayez d'apprendre, le meilleur moyen est de revenir à ce qui était facile à utiliser et de travailler avec jusqu'à ce que vous l'ayez bien assimilé. Ensuite, vous progressez dans les leçons de grammaire à partir de là.

Pratique

Prenons le mot « préposition ». Un vrai dur à cuire. Il ne signifiera rien pour vous si vous n'apprenez pas à vous en servir de différentes manières. C'est un outil.

Prenons un exemple.

La maison de ma mère est blanche avec un toit gris.

Vous avez appris que « de » et « avec » sont des prépositions. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que ça vous dit ? Rien ! Dans le monde de l'action, ça ne veut rien dire. (Les profs vont me sauter à la gorge !)

Maintenant, si vous regardez bien, vous verrez que ça relie les choses. Essayons la même phrase sans prépositions.

La maison ma mère est blanche un toit gris.

Ça n'a pas de sens. Les mots ont un sens, mais pas la phrase. Cela manque de lien ou de logique. Ces deux petits mots « de » et « avec » doivent être utilisés pour relier les choses afin que toute la phrase ait un sens.

Mais ajoutons deux autres prépositions au lieu de « de » et « avec » pour voir ce que ça donne.

La maison contre ma mère est blanche sans un toit gris.

Cela n'a pas beaucoup de sens. Ou du moins le sens de la phrase n'est plus du tout le même. C'est vrai, on a deux prépositions qui relient les mots, mais le sens n'est plus le même que dans la première phrase.

Donc, si vous comparez les exemples, vous pouvez voir que les bonnes prépositions relient le ou les mots qui se trouvent avant et après, et donnent une signification précise, une relation entre eux. Et là, nous sommes dans l'action : ce que FAIT la préposition dans la phrase !

Un autre exemple avec d'autres prépositions :

La maison chez ma mère est blanche contre un toit gris.

Vous pouvez voir que cela change encore le sens de la phrase rien qu'en changeant ces deux petits mots.

Vous remarquerez que nous n'apprenons pas la grammaire. Nous examinons son fonctionnement, « à quoi ça sert » et « comment ça marche ».

Séparer les choses

Vous savez déjà qu'il existe 10 types de mots que nous appelons « parties du discours » : noms, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes, prépositions, conjonctions, etc.

Vous savez aussi qu'il existe ce que nous appelons la « structure de la phrase ».

Vous avez déjà vu tout cela.

Le sujet est généralement un nom ou un pronom.

Le verbe vient généralement après le sujet et indique une action ou un état d'être. « Je mange ». Le sujet « je » indique « moi-même » celui qui fait l'action. « Mange » est l'action.

Ensuite (mais pas toujours), un objet reçoit l'action.

Dans la phrase « Je mange un gâteau », je (un pronom) est le sujet, manger est le verbe, et gâteau est l'objet.

Vous pouvez voir que nous sommes dans quelque chose d'un peu plus compliqué qui est l'analyse des parties de la phrase. Et l'exemple ci-dessus est très simple. Il va devenir beaucoup plus complexe comme vous l'avez déjà vu dans vos leçons de grammaire.

Encore une fois, nous ne sommes pas ici pour faire un cours de grammaire. Il s'agit plutôt d'étudier la grammaire comme un savoir-faire afin de pouvoir l'utiliser.

Pour cela, il n'y a pas d'astuce particulière. Il faut bien séparer les choses et les pratiquer jusqu'à ce que vous sachiez instantanément ce qu'elles sont, comment elles fonctionnent et comment les utiliser.

Il faut simplement savoir que les choses les plus simples vous permettent de communiquer et d'être compris. C'est tout le but de la grammaire. Personnellement, je suis incapable d'utiliser les trucs compliqués du genre imparfait ou plus que parfait du subjonctif. Le passé simple je m'en sers rarement. Cela rend un texte très joli, mais nous entrons dans le domaine littéraire qui est un art. Personnellement je me sers des règles de grammaire les plus simples.

Si vous apprenez à maîtriser les éléments de grammaire les plus simples et si vous apprenez les définitions des mots, vous pourrez utiliser ces outils pour lire facilement et comprendre ce que vous lisez.

Je me sers d'un langage simple que tout le monde puisse comprendre. Enfin, sauf les intellectuels. Une fois, une prof m'avait dit « je ne peux pas lire ça » avec un air de dégoût en voyant mon style. Quand quelqu'un vous dit ça, soit vous arrêtez d'écrire, soit vous l'envoyez au diable et vous écrivez pour ceux qui peuvent vous comprendre.

La grammaire et le vocabulaire sont là pour servir à communiquer des idées. Mieux vous savez vous en servir, le plus de choix vous avez pour communiquer ce que vous voulez.

La grammaire est un outil dont les gens se servent pour échanger des idées, rien d'autre.

La grammaire étant une matière complexe, si vous voulez apprendre à l'utiliser, vous devez la séparer en ses différentes parties.

C'est à peu près ce que l'on fait à l'école, mais le problème est le manque de temps pour s'y exercer. On n'a pas suffisamment de temps pour travailler chaque petite partie, une par une pour bien les assimiler.

Il n'y a pas d'autre secret. C'est un entraînement comme au foot. On travaille chaque geste – rapidité, précision, puissance, tout cela se travaille, une chose à la fois. Ce ne sont que des techniques et le talent vient bien après.

Quatre difficultés principales

Vous pouvez voir que le petit travail que nous avons fait montre un peu de ce que fait une préposition : non pas ce qu'elle est, mais ce qu'elle fait. C'est valable pour tous les autres types de mots.

Encore une fois, vous n'apprenez pas ce que c'est, mais comment cela fonctionne. Et parfois, il faut beaucoup de pratique pour commencer à voir la lumière !

Difficulté n°1 : reconnaître chaque mot en tant que « partie du discours ». Vous les avez apprises, il y a dix parties du discours (ou types de mots). Ce sont les dix catégories de mots que l'on utilise pour exprimer des idées et des messages (pensées).

Difficulté n°2 : La deuxième difficulté est que, les mots d'une phrase forment des groupes et chacun de ces groupes de mots expriment une idée. Donc chacun de ces mots (partie du discours) joue un autre rôle dans la phrase. C'est un point difficile que l'on appelle « structure de la phrase ». Il va de très simple à très complexe. Et encore une fois, si vous ne travaillez pas assez avec chaque élément simple, vous ne pourrez pas comprendre et travailler avec des choses plus complexes.

Difficulté n°3 : La troisième est que chacun de ces mots a une ou plusieurs significations. Vous les trouvez dans les dictionnaires.

Difficulté n°4 : La quatrième difficulté est l'orthographe. De nombreux mots ont une seule orthographe et elle ne varie pas. Mais de nombreux mots sont orthographiés différemment selon leur utilisation dans la phrase.

Il existe une cinquième difficulté qui est le verbe et ses nombreuses formes. Nous la verrons séparément.

Difficulté n° 5 : la conjugaison

Cela va de la simple discussion habituelle à des idées extrêmement complexes.

Ce qu'il faut savoir sur les verbes, c'est qu'ils sont les formes parlées et écrites de toutes les innombrables actions de la vie et des états d'être en « dur » (physique et matériel) et en « pensée ».

« Je cours », est une action physique ; « je me demande » est une action pensée.

Il y a qui ou quoi fait l'action ou se trouve dans un certain état.

Il y a le moment où cela se passe, soit dans le passé, soit dans le présent, soit dans le futur (le temps).

Et il y a un autre usage du verbe qui indique un fait ou non (par exemple, un ordre ou un désir). C'est le mode.

Oui, vous êtes dans quelque chose de complexe qui doit être observé dans la vie et pratiqué. La vie, juste la vie : les verbes sont des actions ou des états de la vie.

Vous dites : *je prévois mes prochaines vacances*. « Prévoir » est une action. Cette forme du verbe indique que vous le faites dans le présent.

Vous dites : *j'ai prévu mes prochaines vacances*. C'est un passé composé. L'action a été faite et elle est terminée.

Vous dites : *je prévoyais mes prochaines vacances*. C'est ce qu'on appelle l'imparfait. L'action se poursuivait dans le passé.

Il y a bien pire. Il suffit d'examiner le tableau des conjugaisons. Heureusement, on n'en utilise que quelques formes dans l'usage habituel du langage.

Voyez-vous comment cela fonctionne ? D'accord, je dois admettre que c'est vraiment complexe. Mais si vous démontez le tout comme vous le feriez avec un moteur, vous pouvez y arriver.

Et vous devez vous exercer comme le ferait un commando des forces spéciales. Répétez, répétez, répétez les mêmes mouvements jusqu'à ce que vous le fassiez par instinct.

C'est ainsi que vous faites entrer une théorie dans le domaine de la pratique, de l'application et de la création. Vous finissez par posséder un savoir-faire, quelque chose que vous pouvez utiliser dans votre vie.

Aujourd'hui, nous avons Internet. Vous pouvez y rechercher les multiples aspects de la grammaire traités sous différents angles.

Travaillez chacune des cinq difficultés une par une. Là encore, la question clé est de savoir « comment ça marche » et pas seulement ce que c'est.

À quoi cela ressemble-t-il dans la vie réelle ? Les mots, tous, se trouvent dans la vie réelle, qu'il s'agisse du monde physique ou de la pensée immatérielle.

Ce travail sera payant. Considérez que vous utilisez des mots et des phrases écrits dans toutes les matières que vous étudiez : mathématiques, histoire, géographie, chimie, physique, toutes les matières ont un point commun : les mots et l'assemblage ordonné de ces mots pour transmettre la pensée.

Si vous savez ce que signifient les mots et comment les utiliser comme outils et si vous savez utiliser la grammaire, les portes seront grandes ouvertes à la compréhension et à la capacité d'utiliser ce que vous apprenez, quelle que soit la matière.

Se servir de la dictée pour apprendre la grammaire

Cela fait partie de l'apprentissage de base ou fondamental. Personne ne le fera pour vous. Travailler avec la dictée comme nous l'avons vue permet de résoudre progressivement chacune des cinq difficultés ci-dessus.

C'est comme un boxeur qui travaille ses coups devant un miroir ou en frappant un sac de sable ou un punching-ball.

C'est répétitif, c'est une progression constante, ça se fait petit à petit, en insistant sur le fait de se perfectionner.

La dictée sert à cela. Vous perfectionnez votre grammaire et votre vocabulaire. Vous devenez mentalement plus rapide, plus réactif, plus précis. Et les autres sujets deviennent progressivement plus clairs, mais pas seulement, la vie elle-même devient plus claire.

Faites-le beaucoup !

Section 7

*Critique et refonte du système
scolaire*

Orientation

Nous allons changer la société et l'orienter vers un grand but : une planète propre et viable : des eaux propres, des terres propres, de l'air propre avec les écosystèmes propres à chaque milieu ; une espèce humaine vivant en harmonie avec la Vie et la Nature.

C'est d'autant plus important que la population terrienne augmente dans des proportions plus qu'inquiétantes. Selon les estimations, nous serons onze ou douze milliards d'habitants à la fin du siècle.

Cela semble être une surpopulation catastrophique ou bien, magie de la pensée, ces douze milliards d'habitants peuvent être le personnel nécessaire pour nettoyer et réhabiliter la Terre.

Si nous prenons le deuxième point de vue, la différence est l'éducation.

Nous aurons besoin de terriens compétents, avec un bon esprit d'équipe, une certaine éthique et de nombreux savoir-faire. C'est l'éducation qui fournit tout cela.

Et nous aurons besoin de tout le monde. Nous ne pourrons plus nous permettre d'avoir une société élitiste, dans laquelle règne la loi

du plus fort, du plus performant, une société qui élimine le « faible ».

Si nous voulons voguer allègrement vers l'objectif ci-dessus, alors il faut installer une machine économique, sociétale et politique qui le réalisera. Ça, c'est la politique du futur. C'est dès à présent que nous créerons la structure organisationnelle qui nous amènera dans les millénaires à venir.

Nous devons définir les qualités désirées, car la technologie va tout permettre : l'esclavage hypercontrôlé des populations ou bien des sociétés composées d'êtres libres, responsables, imaginatifs, créatifs, prisant l'esprit d'équipe, le savoir-faire, la raison et la confiance, ainsi qu'un leadership positif et visionnaire.

Notre objectif exigera ces qualités parce que c'est de cette façon qu'une personne et un groupe humain fonctionnent le mieux. Les entreprises qui s'adonnent à ces qualités le prouvent et elles prospèrent.

C'est l'éducation qui est la clef de la généralisation d'un tel système. Le chef politique et le parti qui s'engageront dans un tel programme devront faire preuve d'un courage, d'une persistance et d'une intelligence hors du commun pour s'extirper des modèles classiques, tellement rassurants, mais sans avenir.

L'alpiniste qui se lance dans une « première » ose sortir de sa zone de confort pour exposer sa vie. On pourrait le qualifier d'irresponsable, mais non, il est simplement doté de l'esprit d'aventure si particulier des pionniers. L'homme et le parti politique qui oseront l'aventure entreront dans la grande famille des pionniers avec leurs plaies et leurs bosses. Bienvenue à bord !

L'élève

Selon la définition classique, un élève est quelqu'un qui veut apprendre. S'il ne désire pas apprendre un sujet enseigné, il n'est pas un élève de ce cours. Peut-être sera-t-il désireux d'apprendre autre chose, peut-être pas.

La seule manière d'obtenir une autodiscipline dans une classe, c'est d'avoir des élèves, c'est-à-dire des esprits présents et désirant apprendre ce que ce cours enseigne.

À partir de ce principe, nous avons deux types d'élèves :

a) Celui qui peut apprendre sans trop d'aide. C'est un élève autonome ;

b) Celui qui aimerait, mais ne peut pas apprendre.

Celui qui ne veut pas apprendre ce que vous essayez de lui enseigner n'est pas un élève de ce cours par définition. Un élève pilote n'est pas un élève pilote s'il ne veut pas monter dans un avion et apprendre à le piloter.

C'est cette classification qui ouvre la porte à des solutions viables. En effet, il s'agit de réalité observable, pragmatique et dénuée de toute idéologie.

Remarque : cela résout aussi le problème de soi-disant manque d'autorité du professeur, avec les terribles sentiments d'échecs injustifiés qui s'ensuivent. Nous perdons trop de bons éléments sincèrement dévoués. Ce système naturel requiert simplement du bon sens pour exercer une discipline normale.

L'organisation suivante, exigeant un travail d'équipe des professeurs, permet l'apprentissage des nouveaux venus sous le regard attentif et bienveillant des anciens.

Organisation de l'école et des classes

Notre « objectif Terre » nécessite d'avoir un maximum de génies, d'esprits entreprenants, d'enthousiastes, de créatifs, d'artistes, d'ouvriers, d'ingénieurs et de techniciens de l'environnement, de toutes sortes de gens compétents. Un tel but ne tolère aucun gaspillage de talents. Nous voulons que chacun concrétise ses aptitudes, qu'il réalise ses propres ambitions et qu'il participe de près ou de loin au but d'une Terre dépolluée et harmonieuse.

Notre système scolaire doit permettre au génie de filer à son allure. Il doit permettre en même temps à l'élève plus lent de réussir à son propre rythme.

Cela élimine d'office l'organisation de l'école par tranches d'âge. Nous nous occupons de former chaque élève à sa vie future de citoyen du pays et de la Terre. Nous voulons qu'il soit compétent, épanoui, responsable et qu'il réussisse. L'échec n'est pas une option.

La clef est d'en faire dès que possible un élève autonome. Ainsi, il sera capable de continuer à évoluer par la suite. Dans la vie, l'école et l'apprentissage ne sont jamais finis. La société évolue constamment et l'aptitude à apprendre de manière autonome est essentielle. C'est l'organisation de l'école qui permet d'obtenir ce résultat.

Une méthode d'organisation des classes permettant l'étude individualisée

Le but de cette méthode d'organisation est de permettre à chaque élève d'apprendre à son propre rythme et d'acquérir les savoir-faire dont il aura besoin dans la vie, selon ses capacités et ses ambitions dans tel ou tel domaine.

Cela permet à l'élève de foncer dans les matières où il excelle et de passer du temps en rattrapage dans les matières où il éprouve des difficultés.

Éléments principaux de l'école

Plutôt que de répartir les élèves selon leur âge, nous nous appuyons sur l'aptitude et la réalité individuelle de chaque élève. Notre école ressemblerait à ceci :

L'école fondamentale (primaire)

L'école générale et les écoles professionnelles

Le rattrapage

Les classes spéciales

Les examens

La bibliothèque

Il n'y a plus de classes par tranches d'âge comme nous les connaissions. Il n'y a que trois catégories :

a) Les élèves qui apprennent de manière autonome dans un sujet : école générale ou professionnelle ;

b) Les élèves qui ne sont pas ou ne sont plus autonomes : école fondamentale, rattrapage ou déblocage ;

c) Ceux qui ne veulent pas apprendre : classes spéciales.

Ainsi, nous pouvons trouver des élèves de 10 ans, 15 ans 18 ans ou quel que soit l'âge, dans la même classe d'élèves autonomes et pareil pour chaque catégorie.

Vous avez déjà un aperçu de la pilule à faire avaler. Rendez-vous compte : nous venons de supprimer trois piliers majeurs de notre école publique !

1. Les classes par tranches d'âge ;
2. Le programme scolaire officiel pour chaque tranche d'âge ;
3. Le temps limite d'une année pour que chaque élève effectue le programme ;

Pourquoi supprimons-nous ces trois piliers ?

1. Parce que chaque personne est essentiellement différente d'une autre depuis sa naissance. Capacité, persistance, rapidité, observation, intelligence, goûts, objectifs, tout cela se développe chez un être dans des directions et de manières foncièrement différentes de tous les autres êtres. Chacun est différent de chaque autre personne ; rien à voir avec la taille et l'âge du corps. Il s'agit d'autre chose : l'essence de l'être.

2. Parce que chaque élève possède sa propre vitesse d'acquisition des connaissances. Par conséquent, on individualise la vitesse.

3. Parce que chaque élève a ses propres capacités, différentes de celles d'un autre élève. Même sans tenir compte de la vitesse de l'élève, il a ses propres aptitudes à acquérir les savoirs et savoir-faire dans telle ou telle matière. Un élève peut être très motivé en histoire

et ne rien comprendre à l'algèbre en dépit du rattrapage. Par conséquent, nous adaptons le programme à la capacité de l'élève dans chaque matière.

Les piliers de l'école publique sont les sources de tous les problèmes actuels, y compris la violence, l'indiscipline, le manque de respect, l'illettrisme, le décrochage, le racket, les suicides, les dépressions et la perte de nombreux professeurs et bien d'autres maux.

C'est une question de logique appliquée aux problèmes actuels de l'enseignement. Toutes les difficultés rencontrées dans le système scolaire d'aujourd'hui remontent aux trois fausses bonnes idées (principes faux) introduites au moment de la fondation de l'école publique.

Ces trois « piliers » de l'école publique reposent sur une très mauvaise évaluation, voire une méconnaissance totale de l'être humain et de l'enfant. Mais n'oublions pas qu'au 19^e siècle jusqu'au milieu du 20^e, les élites se considéraient supérieures aux classes populaires sans parler de leur attitude face aux races colorées. L'arrogance était à son paroxysme ; une telle attitude limitait l'aptitude des autorités de l'époque à percevoir la réalité et à analyser. De plus l'autoritarisme régnait et le peuple n'avait pas d'autre choix que d'obéir.

Voyons en détail chaque partie du système éducatif présenté dans ce livre.

L'école fondamentale

(ou école primaire)

Son objectif est l'autonomie : former des élèves autonomes. Nous proposons l'appellation « école fondamentale » puisque c'est sur cet apprentissage des fondamentaux que les études ultérieures reposeront. Voici ce que nous entendons par « fondements » :

a) L'autodiscipline, la maîtrise de son corps et de ses émotions, le comportement vis-à-vis des autres, le respect dû au professeur, l'aptitude à aider d'autres élèves. On y apprend que l'on ne laisse pas tomber un élève en difficulté. C'est la base de la citoyenneté du futur. Le respect comprend le respect de l'environnement et des autres formes de vie incluant son propre corps. On y apprend les bonnes manières et l'aptitude à vivre en société.

b) Le Français : l'alphabet, les sons, le vocabulaire et la grammaire (progressivement), mais très bien acquis. L'orthographe en fait partie. Le Français parlé est indispensable afin d'être compréhensible et recevable dans différents milieux. Un point important est d'apprendre à s'autocorriger en apprenant à se servir des dictionnaires, manuels de grammaire et d'orthographe, manuels des difficultés de la langue française.

c) Le calcul et l'arithmétique fondamentale : les tables apprises par cœur. Addition, soustraction, multiplication, division apprises à la perfection. Règle de trois.

Le point important de ces trois apprentissages, c'est qu'une fois acquis, il n'y a pas à revenir dessus. À partir de là, l'élève a acquis son autonomie et il peut accroître ses connaissances à son rythme, sans intervention du professeur ou presque. Il est libre. Il peut bien sûr assister à d'autres cours importants, mais au moins il comprend le texte parce qu'il a les bases.

d) Le développement physique est certainement indispensable cependant, on met en exergue l'entraide et l'aptitude à intégrer dans le groupe un élève qui maîtrise mal son corps parce qu'il manque de vigueur ou autre. On casse la moquerie et on enseigne la bienveillance et l'entraide. Cela rejoint le point a) de l'autodiscipline, du respect et des bonnes manières. On applique cela aux activités physiques en groupe.

On fait de même avec la beauté et autre critère artificiel. On fait de même avec la richesse personnelle et les vêtements de marque. Le critère enseigné c'est la bienveillance et l'aptitude à aider, à participer. On apprend à traiter avec toutes sortes de caractères y compris l'être profondément méchant ou vicieux. On apprend à discerner et à discuter en groupe de l'attitude à adopter afin de préserver la paix sociale, la sérénité et le bonheur. Cela s'appelle la Justice. Ces notions devraient certainement être apprises et maîtrisées très tôt.

On peut aussi toucher à d'autres matières pour orienter l'élève dans son milieu et attiser l'esprit de curiosité (histoire, géographie,

plantes, arbres, animaux, écologie, physique, chimie, cirque, métiers, etc., mais sans obligation, juste pour maintenir l'intérêt, diversifier et étendre les savoirs.

En ce qui concerne l'enfant profondément méchant ou vicieux, ou celui qui ne veut pas du tout apprendre, ou celui qui perturbe constamment la classe, l'expérience acquise en pédagogie devra déterminer les types de solutions appropriées. Quoi qu'il en soit, on ne laisse jamais un élève perturber les autres par la violence, le chantage, le racket, la menace ou autre attitude toxique. Le groupe des élèves a le droit et le devoir d'expulser un tel individu ou de le ramener à un état d'esprit raisonnable. Un groupe qui cède au chantage et qui s'aplatit devant la violence a déjà intégré la lâcheté comme partie de son « éducation ».

C'est également là où l'on commence à apprendre les notions de défense de groupe. On ne laisse pas tomber un camarade en proie à la malveillance de tels individus ! Certains vont bondir ! Cependant, on ne peut pas et on ne doit pas enseigner la lâcheté et l'irresponsabilité.

Un élève autonome est aussi un élève capable d'esprit d'équipe. Une fois l'autonomie acquise, quel que soit l'âge, l'élève continue sa scolarité dans l'école générale ou professionnelle.

L'école générale

L'élève y étudie de manière indépendante, à son rythme selon un programme dédié divisé en étapes relativement courtes. L'école générale forme des citoyens responsables.

Ce sont les livres ou autres supports qui font le cours. Le professeur n'intervient que rarement. Une fois que l'élève est autonome, on ne peut pas plus simple : on le laisse tranquille et on le laisse filer avec le vent en poupe.

Le gros du travail est de concevoir des livres et cahiers d'exercices qui instruisent progressivement l'élève. Il n'y a aucune différenciation d'âge. C'est l'expérience et la créativité qui nous diront s'il est mieux que l'élève travaille seul ou bien en petits groupes ou encore comment devrait être disposée l'école.

Les travaux pratiques sont effectués avec un professeur spécialisé.

Les classes professionnelles

Cela va de l'apprentissage d'un métier manuel aux grandes écoles de couture, de cuisine, de commerce ou d'ingénieur. Peu importe le métier ou la profession, les formations entrent toutes dans la catégorie « classes professionnelles ».

Si l'on découvrait qu'après l'école fondamentale, un élève ne voulait pas faire l'école générale et qu'il désirait s'orienter vers une profession particulière, il pourrait dès le plus jeune âge faire toute sa scolarité dans une classe professionnelle.

Quelques cours essentiels

a) Comment se présenter, comment argumenter, comment présenter son produit ; cela va jusqu'à la diplomatie ; l'expression orale, le registre (niveau de langage approprié à une situation, un milieu, un métier, un interlocuteur). On ne parle pas avec un accent des quartiers sensibles en s'adressant à un recruteur pour un poste de réceptionniste dans un grand hôtel. Une personne peut très bien sortir des banlieues difficiles, être tout à fait apte à assumer un métier, être très compétente par nature, mais se faire « renvoyer dans ses dix-huit mètres » par un recruteur parce qu'elle n'a pas l'accent approprié.

Quand on éduque, on entraîne pour de bon, pour de vrai, sans concession, on entraîne l'élève pour la vraie vie, celle qu'il va affronter. Cela inclut savoir parler, savoir s'exprimer en fonction de l'interlocuteur qu'on a en face de soi. Cela rejoint le sujet des bonnes manières, cela rejoint le sujet de savoir se rendre acceptable. Le « rien à foutre des autres » ne fonctionne pas dans la vraie vie avec des vraies gens. Vous finissez rejeté et poussé vers la délinquance ou la criminalité parce que personne ne veut de vous.

Quand on éduque, c'est pour s'assurer que l'élève, à la fin de sa scolarité, aura les outils, les méthodes, les techniques et les savoir-faire pour être employable, être acceptable, être voulu et le rester.

b) L'éthique, les codes moraux, les codes professionnels, l'honnêteté, pas sous forme dogmatique, mais la relativité du bien et du mal, de la bonne et de la mauvaise conduite selon les milieux, les sociétés, les pays, les professions.

c) Comment bien communiquer, savoir garder son sang-froid en cas de provocation ou de blâme, savoir distinguer les intentions de l'interlocuteur, regarder en face sans agressivité, simplement un regard franc, honnête, direct.

Le théâtre est certainement une excellente méthode d'éducation. Créativité, discipline, mémoire, compréhension des événements, esprit d'équipe, écoute, entraide, et j'en oublie, sont des qualités essentielles que le théâtre développe.

Les examens

Le département des examens de l'école a pour rôle de vérifier l'état des connaissances de chaque élève à chaque étape de sa formation.

On pourrait dire que c'est le contrôle de la qualité de l'école.

C'est une activité à part entière puisque les connaissances sont vérifiées pour chaque élève et pour chaque matière tout au long de son étude. Ainsi, aucun d'eux ne se trouve dépassé et enseveli sous les décombres de ses lacunes.

Ici, nous vérifions les acquis et validons ou envoyons en rattrapage le cas échéant.

Le rattrapage

L'élève s'enlise. Le problème ne se résout pas dans la classe. Le rattrapage prend l'élève en charge et clarifie les difficultés rencontrées.

L'élève n'est plus autonome puisqu'il ne s'en sort plus seul ou avec l'entraide normale. Le rattrapage lui redonne son autonomie, puis le renvoie à ses études dans les classes générales.

Les classes spéciales

Elles prennent en charge tous les cas spéciaux : celui qui ne veut pas être là, qui ne veut pas apprendre, qui perturbe les autres, le voyou, le surdoué qui s'ennuie, celui qui veut faire autre chose que le système normal ne lui permet pas.

La bibliothèque

Tous les ouvrages permettant de faire toutes les formations possibles et imaginables s'y trouvent. Si l'élève est indépendant, il doit pouvoir disposer d'outils pédagogiques, d'ordinateurs, de livres, d'ouvrages techniques, etc. La bibliothèque contient tous les savoirs. Cela inclut d'avoir des sources fiables d'informations sur Internet.

Cela fait partie des classes et de l'enseignement. Si nous voulons créer une société responsable, nous ne formons plus les élèves à l'obéissance, mais à la responsabilité.

Cette qualité humaine extraordinaire repose sur la compréhension des éléments essentiels de la vie. Il est impossible d'être responsable si l'on ne comprend pas les tenants et les aboutissants de la vie en société. On doit donc assumer ses responsabilités pour ses savoirs et savoir-faire. Mais approfondissons certains points.

L'école primaire ou fondamentale

Le mot « fondamental » communique l'idée de « fondation », l'étape la plus importante sur laquelle reposent toutes les autres. C'est l'endroit où l'on forme l'élève aux fondements de l'étude : lire, écrire, compter et des bases de savoir général. Ce sont toutes les étapes indispensables pour rendre un esprit autonome dans son apprentissage de la vie.

La seule différence avec notre école primaire actuelle est la manière d'apprendre. Dans l'école fondamentale, l'approche est individuelle. Pourquoi ?

a) Parce que nous voulons nettoyer et réparer la Terre. Nous voulons une planète propre avec une relation équilibrée entre l'être humain et la nature. Cela signifie : tous conscients, tous responsables, tous compétents. Cela veut dire chacun de nous, chaque terrien ! Cela commence par l'éducation réussie de chaque élève.

b) Parce que nous voulons développer chez chaque élève une connaissance experte des fondements de chacune des matières importantes : vocabulaire, grammaire, lecture, orthographe, écriture, calcul, calcul mental, et les autres matières habituelles.

Nous ne voulons pas de premiers ni de derniers de la classe, mais des citoyens conscients, responsables et compétents. Les vitesses d'acquisition des savoirs étant très différentes entre chaque élève, cela ne nous laisse qu'un choix : l'approche individuelle de l'éducation.

c) Parce que nous voulons des élèves capables de s'entraider et de travailler avec un bon esprit d'équipe. Nous formons des citoyens du pays et de la Terre.

d) Parce que nous ne voulons pas une classe « obéissante ». Nous voulons des élèves capables de suivre de leur plein gré une discipline simple, claire, conforme à ce qui est attendu d'un citoyen responsable ou d'une profession. C'est un choix individuel qui déterminera si l'on sera accepté ou rejeté dans une société donnée.

Celui qui ne peut pas se discipliner doit apprendre à le faire avant d'apprendre quoi que ce soit d'autre. Un perturbateur n'appartient pas à une classe où l'on apprend des savoirs.

Le savoir se mérite. L'aide se mérite. C'est probablement la première leçon de la vie.

e) Parce que nous voulons des élèves qui comprennent leur relation avec le milieu, y compris la nature, afin qu'ils prennent les meilleures décisions possible.

Une fois les fondements bien acquis et que l'élève a acquis une certaine autonomie, nous avons l'école générale ou professionnelle.

Vous remarquerez qu'il n'est fait aucune mention de l'âge. On laisse le rapide aller de l'avant et on aide le lent à acquérir les fondements. Si l'élève termine son école fondamentale à son

huitième anniversaire, c'est très bien pour tout le monde. Pas d'égalité, mais une acquisition individuelle des savoirs et savoir-faire.

Les classes de déblocage et les classes spéciales

Un élève est un être humain, cela va sans dire. Il peut très bien s'en sortir seul pendant un moment puis s'enliser dans diverses incompréhensions.

Dans ce cas, si le professeur présent ne peut pas rapidement le dépanner, l'élève est envoyé dans la classe de déblocage pour recevoir l'aide nécessaire et le remettre sur les rails. Une fois qu'il peut de nouveau apprendre seul, il revient à son étude.

L'avantage de ce système est le travail en équipe des professeurs et là encore, on privilégie l'entraide et l'esprit d'équipe. Ainsi, un jeune professeur fraîchement émoulu de l'École normale peut faire ses débuts sous la supervision bienveillante et experte des anciens. Cela résout le problème du manque d'autorité.

Il pourrait y avoir une sous-section des classes de déblocage pour les élèves qui ne peuvent pas s'intégrer au groupe, suivre une discipline bien fondée, ou qui ont divers problèmes de vie qui les empêchent de se concentrer sur leur travail.

En examinant ce système nous voyons que le travail le plus spécialisé, celui où l'on se remonte les manches, c'est celui qui consiste à rendre un élève autonome — l'école fondamentale. C'est là où l'on s'assure qu'on ne laisse personne dans le fossé.

Un autre avantage de cette organisation de l'école, c'est qu'aucun psychopathe ou sociopathe, sadique ou tyran ou autre cinglé, qu'il soit professeur ou élève, ne peut passer inaperçu parce qu'il s'agit d'un travail d'équipe et qu'il est difficile d'opprimer ou de manipuler une équipe soudée. Et dans une équipe bienveillante, le côté noir de l'Homme apparaît en lettres de feu.

Dans une telle structure, ce n'est pas l'élève le plus doué et le plus rapide qui est le héros. C'est celui qui peut aider son compagnon. Ce système prépare à la vie. Il prépare à la responsabilité. Il prépare l'être humain à maîtriser son milieu sans le détruire. Il prépare l'être humain à aider d'autres êtres humains. N'est-ce pas cela l'esprit d'équipe ?

Cette leçon de morale simple « on ne laisse tomber personne » s'applique particulièrement aux élèves entre eux. On ne laisse pas le mal devenir une institution. Le psychopathe, le méchant, le toxique, qu'il soit ou non « bon élève », est traité à part. Le mal est tranché à la racine. Cela fait partie de l'éducation d'un citoyen.

Dans ces classes de déblocage, nous avons les meilleurs spécialistes de l'humain, les meilleurs professeurs. Ce gars ou cette fille ne s'intègre pas, le rattrapage simple ne fonctionne pas, on trouve pourquoi rien ne marche.

Le but n'est pas de fabriquer un robot obéissant, mais de former un citoyen de la Terre. Après tout, peut-être que son but tout entier

est le cirque. Rien d'autre ne l'intéresse. Il est doué, donnons-lui ce qu'il veut. Dans ce cas, c'est l'école professionnelle. S'il veut s'occuper d'animaux et uniquement cela, parfait, donnons-lui cela en orientation professionnelle.

Et puis si c'est un voyou qui ne trouve rien de mieux à faire que de racketter les autres élèves ou de les humilier sur Internet, il va bien falloir lui inculquer la vie et les règles de conduite civilisée. L'enseignement des savoirs est un cadeau qui se mérite en acceptant d'être un membre de l'équipe.

On ne demande pas des gens parfaits. On exige un minimum de bienveillance à l'égard d'autrui. On ne laisse pas un esprit malveillant dans l'école générale. Les classes spéciales existent aussi pour prendre en charge ce cas particulier. C'est de cette manière qu'on évite plus tard une justice surchargée.

La morale, la politesse, le respect à l'égard d'autrui et de la nature sont des choses qui doivent s'apprendre très jeune, dès l'école primaire (ou fondamentale), voire avant. Une personne morale ne finit pas sur les bancs de l'institution judiciaire ou ne le devrait pas.

Apprendre très tôt les notions de responsabilité, d'entraide, de citoyenneté et de vigilance est une partie essentielle de l'éducation d'un futur citoyen responsable. Les futurs chefs seront de cette trempe. Nous sommes loin de la notion ancienne de « bon élève ».

Par déduction, nous voyons que l'école théorique n'est pas la seule formation citoyenne possible. Que fait-on de celui qui malgré toute l'aide possible, ne s'en sort toujours pas, y compris dans l'école fondamentale ? Peut-être que cet élève ne veut apprendre que l'agriculture, travailler à la ferme avec ses parents. On l'a dit, on

ne laisse tomber personne. C'est là qu'on se creuse la cervelle et qu'on imagine d'autres formes d'apprentissage basées presque entièrement sur l'action et l'environnement réel. La compréhension des mots et de la grammaire viendra avec l'action.

Où se trouve le professeur ?

Il se promène dans les rangs, parmi les élèves. Comme ce sont les livres et les supports qui instruisent, le professeur a les mains libres pour intervenir et aider l'élève qui a une question ou difficulté.

La clef : viser l'autonomie

La clef est de rendre l'élève capable d'apprendre seul. Pourquoi ? Parce qu'ainsi, le professeur peut consacrer son temps et ses efforts à aider l'élève en difficulté.

La première et la plus essentielle des règles de notre système est :
**ON NE TOLÈRE AUCUN ÉCHEC ! ON NE LAISSE TOMBER PERSONNE !
TOUT LE MONDE RÉUSSIT !**

Considérons l'élève comme un esprit indépendant, avec ses propres affinités, accords, goûts, volonté, intelligence, rapidité d'assimilation ou de création, créativité, degré de bonté ou malveillance, appréciation, jugements, amitiés, relations avec la vie, etc. Nous voyons par l'observation que chaque personne est essentiellement différente. Par conséquent, chaque élève doit recevoir une attention bien distincte d'un autre.

À partir de ce constat, il devient évident que l'enseignement collectif et uniformisé à une classe d'élèves sélectionnés selon leur âge est impossible. Le principe d'organisation de l'école a certainement eu son utilité, mais il nous conduit à présent dans une impasse. C'est probablement la source majeure des échecs.

Si l'on estime que l'éducation constitue la fondation de l'édifice futur des civilisations, alors c'est le renforcement des talents

individuels qu'il faut viser. Et dans ce cas, la règle « on ne laisse tomber aucun élève » est évidente.

Cela offre des solutions dans ce sens que nous ne cataloguons plus les élèves selon leur âge. L'intérêt est que ce postulat débouche sur une organisation différente, plus juste, de l'école publique et de l'éducation des peuples.

Comme l'élève est autonome, cela permet davantage de travail sur les points importants. Comment acquiert-il une compréhension des données ? En s'en rapprochant et en les examinant de très près. Autrement dit, il observe en prêtant attention aux détails, aux actions, aux mouvements, aux fonctionnements et ainsi de suite.

Comment acquiert-il une maîtrise de ces données ou un savoir-faire ? En se plongeant dedans. Notamment, en FAISANT la chose ou l'action en question. Une grande partie de l'apprentissage d'un sujet consiste à répéter des actions. Cela passe presque toujours par la douleur musculaire ou mentale, souvent sous forme de lassitude, d'énervement, d'exaspération, ou de toutes sortes de mauvais sentiments à divers degrés. Pour persévérer, il faut réussir à traverser les difficultés et gagner un nouveau savoir, une nouvelle aptitude. C'est comme cela que l'on y trouve du plaisir.

Comment un élève apprend-il le piano ? En comprenant le solfège, les techniques, l'harmonie, etc., et en s'exerçant pendant des heures, des jours, des mois, des années selon ce qu'il veut faire. Dans tous les cas, pour jouer convenablement pour soi ou les autres, il faut beaucoup, beaucoup de pratique, de répétition, d'étude des partitions, etc. Voilà, une éducation dans un domaine c'est ça !

La clef est donc de rendre l'élève autonome (tout en se faisant aider éventuellement, selon les besoins) afin qu'il puisse continuer à apprendre tout au long de sa vie, avec ou sans professeurs. Cela ne consiste-t-il pas à lui apporter libre arbitre et liberté dans ce domaine ?

Pourquoi est-ce la clef ? Parce que nous voulons des gens libres, des esprits libres. Comment peut vivre un être qui ne comprend pas où et dans quel milieu il vit, qui ne sait pas comment s'y prendre avec les gens, qui ne comprend pas la discipline de groupe et qui en plus ne sait pas travailler ? Il va se faire massacrer parce que la vie n'est pas tendre. Est-ce cela la liberté ?

Nous voulons des êtres libres, conscients et responsables. C'est ça un citoyen. Liberté, savoir-faire, esprit d'équipe, responsabilité, respect, confiance, raison, voilà de bonnes qualités qui rendent libre quand on les maîtrise. La liberté d'apprendre de nouvelles choses, de nouveaux savoir-faire, fait partie du lot. C'est ce que l'on vise pour un élève.

Le professeur

Une fois que l'on connaît le but, qu'il est généralement reconnu comme une nécessité vitale, il faut le personnel et l'organisation pour produire les produits constitutifs du but final. Autrement dit, entre la situation actuelle présente et celle correspondant au but final, il y a un ensemble d'actions et de produits à obtenir. Et compte tenu du fait qu'il faut un certain temps pour accomplir le but, il faut aussi tenir compte des circonstances qui évoluent entre-temps. L'organisation doit être prévue pour tenir compte de ces changements et tout de même accomplir le but – il s'agit de gestion pure de production de produits.

Comment obtient-on le personnel qualifié pour produire les produits ? Par l'éducation. C'est l'éducation qui fournit le savoir-faire et le niveau d'éthique indispensables pour produire des produits avec la quantité et la qualité suffisantes ce qui, au bout du compte, permettra de réaliser le but.

Comment obtient-on l'organisation nécessaire pour produire les produits avec quantité, qualité et viabilité ? Par l'éducation. Bien sûr, certains grands patrons autodidactes peuvent créer de grandes et belles organisations. Ils l'ont dans le sang. Mais ils sont rares et seule l'éducation peut fournir les savoir-faire nécessaires pour comprendre et participer avec efficacité.

Ceci nous dit que le professeur est pratiquement à lui seul la clef du futur. Sacrée responsabilité (par professeur, j'entends tous les enseignants, instructeurs, formateurs, coaches, instituteurs, etc., tous ceux qui transmettent le savoir et le savoir-faire.)

C'est sur les frêles épaules du professeur que repose la tâche de former les douze milliards d'habitants qui peupleront notre belle planète, afin que chacun d'eux comprenne son rôle et sa responsabilité vis-à-vis de la Nature et de la Terre, afin que chacun d'eux puisse faire son boulot de citoyen de la Terre, participer à son nettoyage, à sa préservation et à l'équilibre des relations entre l'Homme et la Nature.

Le savoir est contagieux. Le savoir entraîne le savoir. Le savoir rend possible ce qui était ou semblait impossible. Le professeur a un rôle essentiel dans la transmission du savoir.

Reflexions sur l'organisation des programmes

Si nous voulons un jour une planète viable, des eaux, des sols et de l'air dépollués, avec les écosystèmes propres à chaque milieu, si nous voulons un jour un système économique et social basé sur une relation équilibrée et responsable entre l'espèce humaine et la Nature, nous devons réformer les systèmes éducatifs afin de les aligner sur cette finalité. Tous les programmes scolaires et universitaires devront être orientés ou alignés sur ce but.

Il ne s'agit plus aujourd'hui de se poser la question si nous devons rééquilibrer la Terre ou non. Cela équivaudrait à se poser la question : « Voyons, voyons, est-ce que je me suicide ou pas ? » Ou pire : « Allons-nous condamner nos enfants et petits-enfants à une mort aussi atroce que certaine ? » Les scientifiques sont à peu près tous d'accord : nous sommes en train de dévaster notre planète. Donc ???? Allons-nous oui ou non réorienter l'éducation en fonction de l'objectif d'une planète réhabilitée ?

Depuis la fin du 19^e siècle jusqu'à nos jours l'Instruction publique était divisée en trois secteurs d'éducation :

- a) L'éducation intellectuelle ;

b) L'éducation physique ;

c) L'éducation morale ;

La société agricole et industrielle de l'époque étant assez simple, l'éducation l'était tout autant. Il y avait des classes sociales, une « élite » intellectuelle, politique ou riche, une classe bourgeoise à différents degrés et puis une classe ouvrière ou paysanne. Cette classe obéissait à l'élite. La loi du plus fort dans toute sa splendeur.

Ces classifications d'un autre temps sont en train de laisser place à des qualités plus nobles comme l'amour, la participation, la coopération, l'entraide, l'aide, le « vivre ensemble », le partage, toutes ces qualités étant bâties sur la sincérité et l'envie de filer un coup de main – le summum du plaisir et peut-être de la noblesse, la vraie, celle du cœur.

Quoi qu'il en soit, le système éducatif reposait sur le même système « élite autoritaire – peuple obéissant ». Ceux qui pouvaient faire des études faisaient partie de l'élite, la caste supérieure, et les autres élèves moyens, « mauvais », « paresseux » ou « cancre » sortaient de l'école pour être employés, ouvriers ou paysans. Il y avait différents échelons suivant le diplôme obtenu et ça ne fonctionnait pas si mal dans la mesure où il y avait suffisamment de travail pour tous. On ne peut pas dire que c'était juste, mais dans l'ensemble, ça marchait. Le système scolaire correspondait à la société de l'époque dans tous ses excès, en bien comme en mal. Comme on l'a vu, cette société touche à sa fin et une autre est déjà en train d'éclorre ici et là.

Une société basée sur la compréhension

C'est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Il est beaucoup plus difficile de construire une société libre qu'une société dirigée d'une main de fer, même recouverte d'un gant de velours.

L'autorité est simple. Il suffit a) de rendre acceptable pour un peuple le fait de recevoir des ordres d'une élite autoritaire, puis b) de rendre acceptable le fait de le punir en cas de désobéissance. On peut également accumuler beaucoup de pouvoir et de force coercitive, comme dans le cas de dictature ; pas besoin d'accord du peuple, on cogne et on obtient des gens obéissants.

La liberté et la coopération vers des objectifs positifs communs sont plus délicates. Le premier système (autoritaire) consiste à taper suffisamment fort pour obtenir ce qu'on veut. Le deuxième est un travail d'orfèvre. C'est plus difficile, mais aussi plus joli.

Nous avons pour objectif une planète totalement dépolluée avec un équilibre entre l'homme et les autres formes de vie. Nous avons besoin de peuples éduqués pour nettoyer, réparer et prendre soin de leur planète.

Nous avons deux méthodes : a) la force ou b) la compréhension. La première est simple : on tape fort jusqu'à ce que l'homme ne pollue plus la nature et ensuite la répare et en prenne soin. Taper

sur douze milliards de terriens ??? Exercer un contrôle total sur les populations ??? Hum !

La deuxième exige une organisation bien plus sophistiquée basée sur la responsabilité individuelle et l'esprit d'équipe. Elle exige une éducation qui amène chaque élève à comprendre des faits importants pour l'avenir de tous. Quand on comprend, on peut être responsable. La discipline peut s'ensuivre, il en faut bien sûr, mais au moins il y a une base de compréhension des objectifs communs et des méthodes d'action.

Pour obtenir une équipe de douze milliards de terriens qui puisse réparer et prendre soin d'une planète, les peuples, c'est-à-dire chaque personne, doivent être amenés à comprendre leur relation avec les autres espèces, la vie, enfin le fonctionnement de la nature et de notre relation avec elle. C'est là tout le rôle de l'éducation et nos trois catégories font parfaitement l'affaire.

Si nous conservons ce modèle d'éducation intellectuelle, physique et morale, il doit correspondre à notre société actuelle, dans sa situation factuelle, en relation avec son futur. Nous éduquons toujours en vue d'un certain futur individuel et sociétal.

Conservons nos trois types d'éducation

Reprenons notre définition de « société » : *la grande société terrienne comprend toutes les formes de vie puisque nous faisons tous partie d'une seule et même équipe, chaque partie et chaque individu ayant son propre rôle à jouer. Nous voulons que cette société produise une planète propre, des eaux, des terres et de l'air dépollués, des formes de vie propres à chaque milieu et secteur géographique, une gestion intelligente des ressources, une éthique vis-à-vis des autres espèces vivantes, etc.*

L'éducation dite « intellectuelle » comprendrait le vocabulaire, la grammaire et l'expression écrite et orale, les bases du calcul écrit et mental, ainsi que tous les fondements nécessaires pour comprendre la société dans laquelle on vit (cela comprend l'homme dans sa relation avec les autres espèces et la nature). On y ajouterait ensuite des études supérieures pour ceux qui le peuvent ou l'apprentissage d'un métier.

L'éducation morale est le sujet de ce qui est considéré comme bien ou mal dans une société donnée. Mais nous avons étendu le mot « société » à toutes les formes vivantes, humaines ou non. Dans ce cas, l'éducation morale consisterait à enseigner ce qui est bon ou mauvais d'un point de vue de l'équilibre naturel — nos échanges avec la nature. C'est une tout autre approche que la connotation

religieuse du Bien et du Mal. Qu'est-ce qui est bien d'un point de vue de la relation Homme – Nature et qu'est-ce qui est mal ? Il ne s'agit plus d'autoritarisme, mais de connaissance, de compréhension, de réflexion. Le Bien et le Mal ne sont plus des absolus, mais des notions relatives. C'est un sujet très intéressant.

Une partie de la morale consiste à abolir le mensonge et la manipulation dans l'éducation et la politique. Il est vital d'apprendre à raisonner sur des données prouvées et les plus justes possible. Il est parfaitement immoral de rejeter un corps entier de connaissances parce qu'il est indigeste pour les autorités politiques, religieuses, scientifiques ou autres. Il est tout aussi immoral de noyer un gamin en l'abreuvant de données dont il ne comprend pas un traître mot. Bien sûr que c'est immoral parce que ça lui fait du mal. Un esprit fonctionne sur des données comprises et bien évaluées. Faire autrement, c'est comme installer des virus ou des données illogiques ou mensongères dans un ordinateur de comptabilité ! C'est mal ! Sauf que c'est pire chez un enfant. Sans parler de l'humiliation de ne pouvoir comprendre. On se sent pire que les autres, pas à la hauteur, on se sent con ! on est la honte de la famille, on les inquiète, etc., etc.

Je crois bien qu'il va falloir revoir nos critères de moralité parce que les notions de bien et de mal que nous utilisons aujourd'hui nous conduisent à une destruction massive des espèces et des ressources.

Quoi ? Comment ? Ben oui, a) nous avons des codes moraux, toutes les civilisations en ont ; b) nos agissements engendrent une destruction massive de la nature ; c) un code moral est supposé guider vers une bonne conduite, donc d) soit nos codes moraux sont

inadaptés et n'indiquent pas la conduite juste ou e) nous ne les avons pas suivis. Dans tous les cas, il va falloir revoir la copie du point de vue de l'éducation morale.

Comprenez bien que la morale n'est pas une chose fixe. Chaque groupe humain a probablement un code de bonne conduite propre. Dans certains groupes, regarder quelqu'un en face est une provocation passible de la peine de mort immédiate. C'est le sujet du bien et du mal. Dans un tel groupe, il est « mal » de regarder quelqu'un dans les yeux. Dans d'autres groupes, tuer est mal, même un animal. Ce sujet des codes moraux est vraiment intéressant. Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal, selon le groupe ? Vraiment intéressant.

En ce qui nous concerne, admettons que nous adoptions comme définition de société : « *la grande société terrienne comprend toutes les formes de vie puisque nous faisons tous partie d'une seule et même équipe, chaque partie et chaque individu ayant son propre rôle à jouer. Nous voulons que cette société produise une planète propre, des eaux, des terres et de l'air dépollués, des formes de vie propres à chaque milieu et secteur géographique, une gestion intelligente des ressources, une éthique vis-à-vis des autres espèces vivantes, etc.* ».

Nous avons une composition de cette société et un but. Nous, les humains, en faisons partie. Nous avons notre propre modus operandi au sein de la nature. Nous avons énormément de puissance. Il nous faut une intelligence qui soit proportionnelle à cette puissance quasi divine. Si nous adoptons cette définition de société, il nous faut une éducation morale qui convienne.

Bien sûr, la science évolue et l'écologie va en faire de même à mesure que l'on comprendra mieux les choses. On a un gros avantage, c'est que nous possédons beaucoup de connaissances qui se vérifient mutuellement. La nutrition, la santé, l'écologie, l'agriculture propre, et le fonctionnement général du corps sont des domaines plutôt bien connus aujourd'hui. Le rôle des mers et des écosystèmes qui s'y trouvent est assez bien connu. Le rôle des abeilles, des vers de terre et d'autres formes de vie, tout cela progresse. Nous ne sommes déjà plus dans l'idéologie, mais dans la science. Les technologies reposant sur ces savoirs progressent aussi rapidement.

Nous apprenons chaque jour davantage sur ce que sont la bonne et la mauvaise conduite du point de vue de notre relation avec l'environnement et les autres espèces. Notre code moral est en train d'être élaboré à mesure que progresse notre savoir. Comme nous l'avons vu précédemment, nous avons eu une prise de conscience et notre responsabilité s'est élevée du même coup. L'éducation et l'organisation vont suivre tôt ou tard.

L'éducation physique

Voyons l'éducation physique séparément. Nous avons étendu notre éducation morale et intellectuelle à tout ce qui touche la société terrienne, c'est-à-dire l'Homme plus la Vie (espèce humaine plus vie animale et végétale formant un tout).

Dans une telle société, à quoi correspond notre éducation physique ? Il s'agit de l'éducation de notre corps au sein d'une société composée de multiples formes de vie « amies » et « hostiles ». Nous avons un organisme particulièrement efficace : le corps humain, une merveille d'ingénierie, une machine robuste, mais à la fois délicate. Comment le nourrit-on ? Que se passe-t-il lorsque nous y introduisons des drogues ? Comment fonctionne ce corps ? Quelle est la fonction de chacun des organes ? Quelle est la fonction du sexe ? Comment fonctionne la procréation ? Comment fonctionne le plaisir sexuel ? Quels sont les effets physiques et mentaux des excès ? Quelles sont les limites à ne pas franchir ? Et pourquoi ? Quels sont les potentiels du corps ? Que peut-on faire avec ?

Nous pouvons étendre l'éducation physique à la nutrition, puis à ses relations avec les autres formes de vie et l'univers matériel, l'eau, les sols, les pollutions, les nourritures saines ou non, les déséquilibres. Qu'est-ce que la nutrition ? Comment cela

fonctionne-t-il ? Quel est le rôle du sommeil ? Qu'est-ce qui le perturbe ? Pour ne citer que ces points.

C'est une suggestion, mais je pense que l'éducation physique doit devenir un domaine d'apprentissage à part entière. On devrait l'élargir au fait d'apprendre à développer un corps afin de faire face aux éléments et au milieu dans lequel on va évoluer. On devrait tout connaître du corps, sa composition et son fonctionnement interne et externe.

L'éducation physique comprendrait les aspects théoriques et pratiques du fonctionnement du corps et de sa relation avec son environnement (toute la nature en fait).

Vous voyez que lorsque nous étendons cette éducation à la relation avec l'environnement, nous touchons à la pollution des sols, aux interrelations du physique et du vivant. Un sol gorgé de pesticides tue les formes de vie utiles. Quelle est l'influence de cela sur la qualité de la nourriture que nous absorbons ? Quelle est l'influence sur la santé ? Quelles conséquences pour l'économie ? C'est un sacré avantage de bien comprendre ces interrelations puisque ce savoir se propagera et que les méthodes de consommation et de production changeront de ce fait.

Nous voyons également la relation de l'éducation physique à l'éducation morale et l'éducation intellectuelle. Chacune fait progresser l'autre dans le type de raisonnement.

Bien entendu, nous aurions le sport et l'entraînement purement physique. Il ne s'agit pas de dévaloriser celui qui est pataud, maladroit ou pas très costaud. Au contraire, l'esprit d'équipe incite à la responsabilité vis-à-vis de l'autre. On est là pour aider, pas pour

enfoncer. On apprend l'entraide. Une partie de cette éducation inclut une hygiène de vie. Être capable de se discipliner pour se coucher suffisamment tôt et avoir un sommeil récupérateur, se lever tôt pour être à l'heure à l'école ou au travail, tout cela fait partie de l'éducation physique.

Interrelations des trois éducations

Les trois éducations se complètent. Quelqu'un peut recevoir une éducation intellectuelle et devenir ingénieur. Et puis, il utilise toute sa science pour exploiter la nature en polluant les eaux, détruisant les forêts et les espèces qu'elles abritent. Il a reçu une éducation intellectuelle et le savoir reçu lui apporte une grande puissance d'action. Cependant, il n'a reçu aucune éducation morale ou physique qui lui permettrait de canaliser cette puissance vers des solutions plus appropriées.

En fait, c'est beaucoup plus compliqué que ça puisqu'il ne fait que rejoindre une entreprise laquelle fait partie d'un système économique dévastateur. Les facteurs sont multiples bien sûr et loin de moi l'idée d'accuser quiconque. Nous faisons tous partie du même système d'hyper consommation et de profit. D'une manière ou d'une autre, il faudra détricoter le tissu même de cette société. Nous y arriverons à long terme en passant par l'éducation.

Nos trois éducations sont complémentaires. Nous avons notre but d'une planète propre et harmonieuse. L'éducation morale nous donne les « doit faire » et les « ne doit pas faire » du point de vue de ce but. Mais sans éducation intellectuelle sur le fonctionnement de la nature, l'éducation morale n'a aucun sens. Sans la compréhension approfondie du fonctionnement Homme – Nature, la morale est

rabaisée à une obéissance aveugle à des règles. Dès que l'autorité a le dos tourné, la personne ou l'entreprise fera le contraire par esprit de contradiction. La morale sans connaissance du comment et du pourquoi ne sert à rien. C'est pour cette raison qu'on lui donne le nom d'éducation morale. Parce que le but de l'éducation est la compréhension et l'action rationnelle. La personne doit comprendre pourquoi telle action est bonne et pourquoi telle autre est mauvaise.

L'éducation physique nous dit, au moins en partie, pourquoi. Comment voulez-vous qu'une personne comprenne pourquoi telle ou telle action est bonne ou mauvaise si elle n'est pas directement affectée ? Ou ses enfants et petits-enfants ? Chaque personne sur notre planète dépend du bon état et équilibre de celle-ci. Et pour comprendre cette relation, vous pouvez aisément imaginer la somme d'informations qu'il va falloir enseigner à l'élève de telle manière qu'il les comprenne.

L'éducation physique nous donne les informations sur le fonctionnement du corps en relation avec les autres organismes animaux ou végétaux ainsi que la nature dans son ensemble (les eaux, les terres et l'air, sans oublier le soleil, la lumière, etc.). Nous sommes liés et dépendants de tellement de choses !

L'espèce humaine possède certaines caractéristiques d'intelligence, de puissance et de maîtrise de son milieu. Cela n'en fait pas un être supérieur, mais un être différent. Comme toutes les autres espèces vivantes, nous dépendons des sols, des eaux et de l'air sous toutes leurs formes. Nous sommes capables de maîtriser toutes sortes de matières et d'énergies. Nous ne sommes pas supérieurs ni égaux aux autres formes de vie. Nous sommes

différents, mais complémentaires ; nous formons avec toutes les formes de vie une grande équipe.

L'éducation doit mener l'homme vers une compréhension de sa relation avec les autres formes de vie et avec la nature dans son ensemble.

Une société est composée d'hommes, de femmes et d'enfants qui peuvent comprendre des faits s'ils sont bien expliqués. Un être humain est capable d'agir sainement s'il est bien formé et s'il comprend les faits importants. Très peu de gens sont dingues donc, dans la très grande majorité, les gens peuvent agir sainement et prendre les bonnes décisions pour créer un futur décent, s'ils ont les informations et l'entraînement pour agir ainsi. Dans notre cas, il s'agit d'obtenir une planète viable donc une relation équilibrée entre nous, les milliards de terriens, et notre milieu.

Les fondamentaux

Apprendre à lire, écrire et compter sont des valeurs sûres. Les autres savoirs que l'on jugeait indispensables doivent être repensés à la lumière des enjeux écologiques vitaux auxquels feront face les prochaines générations.

Même les grandes écoles économiques, commerciales, politiques et scientifiques devront être réorientées et repensées par rapport à ces enjeux. La condition vitale est que les données rassemblées sur lesquelles seront basés les programmes scolaires ne doivent contenir aucun mensonge. Les données doivent être factuelles. D'où l'importance de bien comprendre les principes naturels dont nous dépendons.

Quant à l'Histoire, elle importe toujours puisqu'il s'agit de l'évolution politique et sociale des civilisations. Mais celle-ci pourrait aussi être orientée sur la préservation de la planète. Il est important de connaître le passé afin d'avoir des références pour évaluer le présent et orienter le futur. En effet, comment évaluer si les choses vont bien ou mal, ou bien si nous prenons les bonnes décisions, sans une référence de temps et de données du passé ? L'Histoire est donc une nécessité. Encore une fois, le plus factuel elle sera, mieux nous pourrons l'enseigner. Mieux aussi nous pourrons orienter le futur.

L'enjeu est de savoir si l'Homme a un avenir sur Terre ou pas. L'enjeu est de savoir s'il y aura une guerre mondiale pour les ressources, l'eau par exemple. L'enjeu est de savoir si nous allons avoir un avenir ressemblant fortement à l'Enfer (pollué de surcroît) ou bien un Paradis terrestre que nous aurons créé. L'Histoire doit fournir les données nécessaires pour évaluer le présent avec précision afin d'orienter plus facilement le futur. L'Histoire est indispensable pour savoir ce qui a marché dans le passé et ce qui a échoué dramatiquement.

Nous allons dans les prochaines décennies connaître une période de grands bouleversements écologiques. Certaines « solutions » écologiques consisteraient à contrôler la propagation de l'espèce humaine en limitant les naissances. Il faut bien faire attention à ne pas reproduire certaines pages sombres de l'Histoire. Attention aux pentes savonneuses. Qu'aurions-nous ensuite ? L'avortement obligatoire ? La stérilisation ? De là, pourquoi ne pas se débarrasser des bébés qui naîtraient malgré tout ? Et puis la tentation de certains peut être grande de remettre l'esclavage au goût du jour, mais bien plus contrôlé par la technologie moderne, puis les camps de concentration ; et de là... Bienvenue en enfer !

Vous comprenez pourquoi l'Histoire est une discipline importante. C'est toute l'expérience humaine, ses erreurs et réussites, ses échecs, ses victoires. C'est très important. Les conditions actuelles et futures vont nous obliger à prendre des décisions radicales. Attention à prendre les bonnes. L'Histoire peut certainement nous aider.

Quels sont nos atouts ?

Nous avons déjà les structures éducatives ainsi que le personnel enseignant.

Qu'est-ce qui nous manque pour atteindre nos buts écologiques ?
Rien !

Nous savons analyser, imaginer des solutions, nous organiser et accomplir des miracles. Nous avons Internet pour communiquer à grande échelle. Nous connaissons des techniques d'enseignement qui permettent d'aider chaque élève. Nous avons la volonté des peuples. Nous sommes en train de sortir des dictats administratifs et la société civile va jouer un plus grand rôle.

Nous ne voulons plus d'obéissance aveugle et insensée. Nous voulons des sociétés, des civilisations qui comprennent leur environnement et qui vivent en harmonie avec la nature.

Si nous y parvenions, nous aurions une base honnête de savoir et de civilisation pour notre conquête spatiale. Comprenez bien, elle va arriver. La science avance à grands pas. Ça va très vite. Tôt ou tard, nous allons trouver les principes et les technologies qui donneront à l'humanité des moteurs et des engins spatiaux performants pour aller ailleurs. Rendez-vous compte qu'en un siècle, nous sommes passés des balbutiements de l'aviation au début du tourisme spatial. Pas besoin d'être devin pour prévoir un certain futur.

Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai choisi ce titre ? Il s'agit de former le personnel pour une conquête harmonieuse, équilibrée, éthique et heureuse de l'environnement – terrestre et spatial !

Nous avons un passé lourd de conquêtes violentes. Ce qui est miraculeux, c'est cette tendance qui se dessine aujourd'hui, cette tendance vers l'amour, le respect de l'autre, des autres formes de vie et de la nature. Vraiment, quelque chose de profond est en train d'éclorre. L'éducation bien faite pourrait nous aider à transformer l'essai.

Résumé

Avoir une bonne attitude, de la sincérité et de bonnes manières sont autant de gages de respect et d'acceptation. Celui qui ment, triche, brutalise les autres, les traite avec mépris ou autre attitude détestable, sera inévitablement rejeté de la société humaine. Quelle que soit la civilisation ou la société humaine, il y a des qualités, attitudes et actions désirables ou acceptables et d'autres qui ne sont pas tolérées dans une société civilisée. Rien de plus simple, il suffit d'observer. C'est l'éducation morale. On y ajouterait l'attitude et l'honnêteté vis-à-vis de la nature et de la Terre.

Quant à l'éducation intellectuelle, elle est plus délicate devrait avoir pour finalité la compréhension des interrelations entre l'Homme et la Nature.

La finalité actuelle est généralement le profit. Pour le plus modeste d'entre nous, il s'agit de gagner sa vie aussi honnêtement que possible et, pour le plus riche, comment gagner plus. Nous sommes sur un modèle d'acquisition de biens. Gagner de l'argent équivaut à acquérir des biens et du plaisir. Tout le système éducatif est basé sur cette finalité avec un élitisme très marqué. Le pauvre ne fait pas de profit, mais aimerait en faire et le riche fait des profits et aimerait en faire davantage.

L'éducation des deux derniers siècles est un système élitiste et sélectif dont l'objectif est de rentrer dans le système économique avec la meilleure position possible en termes de rémunération et d'intérêt personnel. Rares sont ceux qui peuvent échapper au système et faire leur trou indépendamment, comme les artistes ou les autodidactes.

Si l'éducation amène l'être humain à réfléchir et à agir comme membre d'une certaine société, si le produit indirect de cette société est une destruction des ressources naturelles, nous pouvons en conclure qu'il y a quelque chose qui cloche avec l'éducation. Nous pouvons également en déduire qu'en changeant l'orientation de l'éducation, nous changerons l'orientation et le produit de ladite société.

Une échelle de valeurs artificielle

Dans le système autoritaire actuel, nous avons tout en haut de l'échelon le ministre, les hauts-fonctionnaires, le rectorat, les inspecteurs, etc. Tout en haut se trouve le pouvoir. C'est tout en haut que se prennent les décisions.

Quand nous arrivons à l'échelon de l'école, nous avons le directeur, les professeurs et tout en bas, les élèves. Les élèves doivent obéir et faire ce que dit le professeur. Le professeur doit obéir et faire ce qu'on lui dit de faire, c'est-à-dire ce qui a été décidé tout en haut de l'échelon par les gens « importants, les plus importants ». Ils sont tout là-haut, inatteignables, inébranlables. Ils savent, eux ! Ce sont les « sachants ». Les autres, en bas, les « exécutants » doivent se soumettre, obéir, ne pas discuter les ordres. Ils font ce qu'on leur dit de faire.

C'est cette hiérarchie artificielle des valeurs que nous allons transformer. Au lieu de cela, nous aurons une hiérarchie, bien sûr, peut-être avec les mêmes personnes, mais les importances relatives des gens seront revues et corrigées. Ce sera bien plus plaisant, bien plus intéressant, même pour les fonctionnaires les plus zélés.

Cette nouvelle vision de l'importance des gens devra être testée auprès du peuple. N'oublions pas que les gens ont baigné dans ces

fausses valeurs depuis leur plus tendre enfance. C'est moins le cas aujourd'hui que ça ne l'était au milieu du vingtième siècle, mais il se peut que les gens refusent de remettre en cause la sacro-sainte autorité. En effet, le système proposé va élever la position et la responsabilité du peuple. Il y a des étapes d'éducation à faire.

Utilisons nos enquêtes. Expliquons aux gens ce que nous voulons faire : transformer radicalement le système éducatif de façon à ce que chaque élève réussisse son éducation scolaire et devienne un citoyen utile à la société.

Les gens « importants »

Si nous voulons une planète propre, il va falloir construire une civilisation composée de gens qui comprennent les situations et les interrelations qui existent entre les différentes énergies et formes de vie dont notre espèce humaine est partie intégrante. Ça veut dire tout le monde !

Quand on parle d'importance, de gens « importants », il s'agit d'une vue de l'esprit. Chaque personne a sa propre idée de l'importance des gens et des choses.

Et puis il y a l'idée collective. Un peuple peut considérer certaines personnes comme étant importantes. Cela ne repose que sur des idées, pas des vérités. Le Roi n'est pas plus important que le paysan. En fait, si ledit Roi avait considéré le paysan comme étant très important, et s'il avait agi en fonction du respect légitime qu'il aurait dû accorder au petit peuple, il n'y aurait probablement pas eu de révolution. À considérer !

Après tout, qui fournissait la nourriture au Roi et à sa cour ? Eh oui, c'était le petit paysan cultivant son lot de terre. Oui, le Roi aurait pu être important, de fait, s'il avait fait son boulot de Roi. Organiser le pays pour offrir de bonnes conditions de vie au peuple, peut-être. Protéger le peuple grâce à ses armées, peut-être. Il aurait pu exister

une relation étroite d'échange de services entre le Roi et l'aristocratie et le peuple rural. Les importances relatives des couches sociales auraient pu être plus vraies, plus logiques, plus équilibrées, plus conformes à la Raison.

En vérité, il est probable que le paysan était le personnage le plus important de tous, puisqu'il fournissait le plus indispensable des moyens de survie : la nourriture. Il y avait aussi la chasse, mais la viande ainsi fournie n'aurait pas suffi à alimenter sainement la cour, la bourgeoisie et tout le peuple. La vérité est que chaque secteur avait son propre rôle à jouer dans la survie de l'ensemble, que le tout formait une sorte d'équipe. Qui était plus important que qui ? Allez savoir.

Encore aujourd'hui, à qui fait-on des courbettes ? Qui considère-t-on comme important ? Les dirigeants ? Les riches ? Les grands manitous ? Les célébrités ? Il n'est pas sûr que les « grands » de ce monde soient les gens les plus importants. Peut-être le sont-ils ? Ma foi, je pense que quelque chose est faux dans cette conception de la hiérarchie.

Mais admettons qu'ils le soient, qu'il soit parfaitement légitime de leur faire des courbettes. Eh bien, dans le domaine le plus fondamental qui soit, l'éducation, c'est tout le contraire. L'échelle est inversée. En vérité, l'élève est le plus important, pas le ministre.

Si le modèle éducatif actuel échoue autant, c'est qu'il repose sur le système hiérarchique classique : le personnage le plus important est en haut de l'échelon et le moins important en bas. Et c'est faux, archifaux ! On ne peut pas plus faux !

Le plus petit échelon, celui qu'on n'imaginerait même pas, l'élève, est le plus important. Et plus il est enlisé, plus il est « mauvais élève », plus il est important.

Quant au ministre, là-haut, sur son perchoir, il ne compte pratiquement pas. Sa véritable importance proviendrait de son aptitude à s'occuper du « tout petit citoyen », de cet élève embourbé, ensablé, immobilisé.

La vérité est que les gens du « petit peuple » sont les gens vraiment importants. Les « grands » de ce monde sont là pour les servir, pas l'inverse. Le vrai chef d'entreprise est là uniquement pour servir. Il donne du travail à ses employés, il s'assure qu'ils puissent faire leur travail dans les meilleures conditions possible, il s'assure que les clients sont contents du service ou du produit. Il est là pour servir les gens. Il s'intéresse à eux. Même la discipline exigée au sein d'une équipe est un service rendu. L'employé se sent valorisé dans une entreprise bien gérée et raisonnablement disciplinée.

Il n'y a rien de mal à être riche si la richesse est obtenue comme juste retour pour avoir servi les gens ou la vie, pour leur avoir été utile. Il n'y a rien de mal à être un nanti si l'on traite les gens comme étant vraiment importants, en les considérant, en les aidant et en les rétribuant à leur juste valeur.

Nous avons ci-dessus la première clef, la plus essentielle, de tout l'enseignement. Essentielle, oui, parce que si ce principe est vrai, alors vous pouvez bazarder tout le foutu système, le programme officiel et tout le reste.

C'est exactement de cela qu'il s'agit : changeons une simple idée, une toute petite idée et tout le reste s'ensuit. Non, l'important n'est

pas le programme scolaire. Non l'important n'est pas la sacro-sainte égalité. Non l'important n'est pas l'Éducation nationale. L'important est l'élève, chaque élève, la réussite de chacun d'eux sans aucune exception.

Au fait, pourquoi l'élève est-il le plus important ? Eh bien, l'élève d'aujourd'hui sera l'adulte de demain. Les qualités et savoir-faire que nous lui dispensons aujourd'hui seront reproduits dans le futur dans chaque problème qu'il aura à résoudre.

De plus, un élève qui comprend l'éthique indispensable à une vie citoyenne ne finira pas entre les mains de la justice. Un élève qui réussit aura moins de chance de finir dans la misère, tristement célèbre pourvoyeuse de délinquants et de criminels. Cela équivaut à un allègement de la tâche des futurs magistrats et de la police, donc des économies substantielles pour l'État et le contribuable. Cela leur permettra de faire un meilleur travail, d'éviter les erreurs judiciaires, vraiment de nombreux d'avantages.

Et puis, si chaque élève réussit, nous aurons autant de citoyens productifs, unis et travaillant en équipe pour réhabiliter la Terre.

L'espace nous attend !

Imprimeur JOUVE PRINT SERVICES

1, rue du Docteur Sauvé

53100 MAYENNE

Dépôt légal : mars 2021

Imprimé en France